2.00

3

ÉDITION CLASSIQUE A. DURAND & FILS

N° 12.295

François COUPERIN

(1668-1733)

LES NATIONS

SONATES ET SUITES DE SYMPHONIES

POUR

DEUX VIOLONS ET VIOLONCELLE

AVEC CLAVECIN (OU PIANO)

Mise en partition et Réalisation de la Basse chiffrée

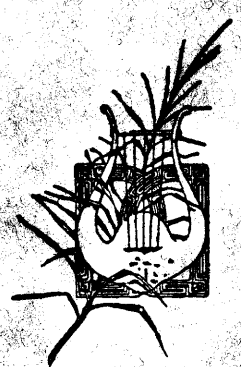
par

JULIEN TIERSOT

Premier ordre

LA FRANÇAISE

Prix net : 20 francs



Paris, DURAND & Cie, Éditeurs

4, Place de la Madeleine, 4

Déposé selon les traités internationaux. Propriété pour tous pays.

Tous droits d'exécution, de traduction, de reproduction et d'arrangements réservés.

IMPRIMÉ EN FRANCE

253519

ÉDITION CLASSIQUE A. DURAND & FILS

N° 12.295

François COUPERIN

(1668-1733)

LES NATIONS

SONATES ET SUITES DE SYMPHONIES

POUR

DEUX VIOLONS ET VIOLONCELLE

AVEC CLAVECIN (OU PIANO)

Mise en partition et Réalisation de la Basse chiffrée

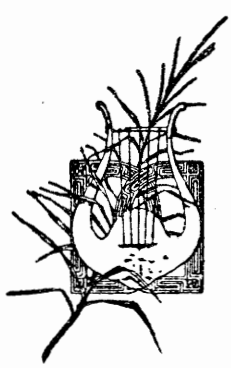
par

JULIEN TIERSOT

Premier ordre

LA FRANÇAISE

Prix net : 20 francs



Paris, DURAND & Cie, Éditeurs

4, Place de la Madeleine, 4

Déposé selon les traités internationaux. Propriété pour tous pays.

Tous droits d'exécution, de traduction, de reproduction et d'arrangements réservés.

IMPRIMÉ EN FRANCE

M
41.4

LES NATIONS

L'ouvrage rarissime, resté ignoré pendant deux siècles, que nous entreprenons d'éditer aujourd'hui en partition moderne, est, dans l'original (dont deux seuls exemplaires gravés, en parties séparées, sont venus jusqu'à nous) précédé par un titre et une préface par laquelle François Couperin présente ainsi son œuvre :

LES NATIONS, Sonades et Suites de Simphonies en Trio. — En quatre Livres Séparés pour la Comodité des Académies de Musique et des Concerts particuliers par MONSIEUR COUPERIN, Organiste de la Chapelle du Roy, Ordinaire de la Musique de la Chambre de Sa Majesté pour le Clavecin, etc. — Avec Privilège du Roy, 1726.

AVEU DE L'AUTEUR AU PUBLIC

Il y a quelques années déjà qu'une partie de ces Trios a été composée : il y en eut quelques Manuscrits répandus dans le monde ; dont je me défie par la Négligence des Copistes. De tems à d'autres, j'en ay augmenté le Nombre, et je crois que les Amateurs du vray en seront satisfaits.

La première Sonate de ce Recueil fut auscy la première que je composay et qui ait été composée en France. L'Histoire même en est singulière. Charmé de celles du signor Corelli, dont j'aimeray les œuvres tant que je viveray. Ainsi que les Ouvrages françois de Monsieur de Lulli, j'hazarday d'en composer une, que je fis exécuter dans le Concert où j'avais entendu celles de Corelli. Connaissant l'âpreté des Français pour les Nouveautés étrangères, sur toutes choses, et me deffiant de moy-même, je me rendis, par un petit mensonge officieux, un très bon service. Je feignis qu'un parent que j'ay, effectivement, auprès du Roy de Sardaigne, m'avait envoyé une Sonade d'un nouvel Auteur italien. Je rangeai les Lettres de mon nom, de façon que cela forma un nom italien que je mis à la place. La Sonade fut dévorée avec empressement ; et j'en tairay l'apologie. Cela cependant m'encouragea ; j'en fis d'autres ; et mon nom italienisé m'attira, sous le masque, de grands applaudissemens. Mes Sonades, heureusement, prirent assés de faveur pour que l'équivoque ne m'ait point fait rougir. J'ai comparé ces premières Sonades avec celles que j'ay faites depuis ; et n'y ai pas changé, n'y augmenté grand chose.

J'y ai joint seulement de grandes suites auxquelles les Sonades ne servent que de préludes ou d'espèces d'introductions.

Je souhaite que le Public désintéressé en soit content. Car il y a toujours des Contradicteurs, qui sont plus à redouter que les bons critiques, dont on tire souvent, contre leur intention, des avis très salutaires. Les premiers sont méprisables, et je m'acquite d'avance envers eux : avec usure.

Il me reste un nombre assez considerable de ces Trios pour en former dans la suite un volume aussy complet que celuy-cy.

L'ensemble de cette œuvre, due à l'un des plus grands musiciens que la France a produits, est constitué par quatre "Sonades" d'un grand développement et du meilleur style. Ne nous méprenons pas sur le sens de ce mot : les Sonates de Couperin sont d'une tout autre nature que les Sonates modernes. Par leur forme, elles procèdent d'un maître antérieur, Corelli, à qui nous venons de voir Couperin rendre son hommage. Chez l'un comme chez l'autre, ces œuvres sont écrites pour trois instruments à cordes, deux violons et une basse d'archet, qui concertent entre eux et auxquels s'ajoute la basse continue exécutée par l'instrument à clavier : en fait, des trios, sinon des quatuors, ou, pour parler exactement, des trios accompagnés.

Au surplus, les quatre "Sonades" dont se composent *les Nations* peuvent être subdivisées elles-mêmes chacune en deux parties qui se succèdent. En cela même, Couperin a suivi encore l'exemple de Corelli, tout en en amplifiant le développement. Les Sonates dont Corelli a publié plusieurs livres sont de deux sortes : les unes appartiennent au genre de la *Sonata da Chiesa (Sonate d'église)*, compositions sérieuses, savantes, procédant par

une succession de mouvements divers : *Grave, Allegro, Adagio, Allegro,* d'où le style fugué n'est point exclu ; les autres, *Sonata da Camera (Sonate de Chambre),* d'un style plus léger, sont constituées par une succession de danses : Allemande, Courante, Sarabande, Gigue, Rondeau, Gavotte, Chaconne, Menuet, etc. C'est ce qu'au dix-huitième siècle on a appelé communément *Suite, Ordre* ou *Partita.* Le grand Bach en a fourni des exemples illustres.

Couperin a connu et pratiqué les deux formes. Bien plus, il les a réunies dans une seule et même œuvre, sous le même titre ; de sorte que chacune des Sonates des *Nations* se compose de deux parties bien tranchées ; pour commencer, la "Sonate" proprement dite, puis, après elle, dans le même ton, la série des Danses : "Suite" ou "Partita".

Leur histoire confirme cette dualité. L' "Aveu de l'auteur", qui date de 1726, nous a raconté qu'une partie des *Nations* a été composée dans des années antérieures, et que la première Sonate de ce recueil fut aussi la première qui ait été écrite en France. Or, il résulte d'observations attentives que, dès 1692, trente-quatre ans auparavant, Couperin avait, en effet, composé des sonates ; et ce sont celles-ci qui ont reparu dans la composition définitive des *Nations.* Ce n'est point là simple hypothèse : sans avoir été publiées sous leur forme primitive, ces premières œuvres ont été retrouvées dans des manuscrits ; c'étaient des sonates à l'ancienne mode, non suivies de danses ; mais Couperin les a reprises pour en former les premières parties de trois sonates des *Nations.* Ainsi s'éclaire cette phrase de l'*Aveu :* "J'y ai joint de grandes suites de pièces auxquelles les sonates ne servent que de préludes ou d'espèces d'introductions" De l'explication donnée par Couperin lui-même, il résulte que chacune de ses sonates complètes se partage elle-même en deux parties : 1° la *Sonata da Chiesa ;* 2° la *Sonata da Camera, Suite ou Partita.*

Pour mieux accuser cette division, nous avons, sur notre transcription, inscrit les chiffres I et II en tête de chacune de ces parties successives.

Les Sonates manuscrites de 1692 portent les titres suivants : 1° *La Pucelle ;* 2° *La Visionnaire ;* 3° *L'Astrée ;* 4° *La Steinquerque.* Cette dernière n'a pas été reproduite dans *les Nations :* elle est d'une forme assez différente de la généralité des sonates, avec son caractère descriptif et guerrier, où les thèmes en fanfare évoquent le souvenir de la sonore et vivante *Bataille de Marignan,* de Clément Janequin, autre musique française ; et Steinkerque est aussi le nom d'une victoire remportée par les armées françaises en 1692 (coïncidence qui a permis de fixer la date de composition des premières sonates de Couperin). Les quatre Sonates des *Nations* s'intitulèrent à leur tour : 1° *La Française ;* 2° *L'Espagnole ;* 3° *L'Impériale ;* 4° *La Piémontaise. L'Impériale* est entièrement nouvelle ; les trois autres contiennent respectivement les sonates précédemment nommées, avec des retouches généralement légères. Suivant la règle en vigueur aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, les morceaux groupés dans chacun de ces Sonates, Suites ou Ordres, se succèdent uniformément dans le même ton : 1° en *mi* mineur ; 2° en *ut* mineur ; 3° en *ré* alternativement mineur et majeur ; 4° en *sol* mineur.

Nous devons mentionner encore que l'on a retrouvé en manuscrit deux autres sonates de la première manière, c'est-à-dire ne concluant pas en "Suite", sous ces titres : *la Superbe, la Sultane.*

Ainsi l'ensemble des Sonates de Couperin se chiffre par six Sonates dans la forme primitive et écourtée, quatre avec le développement complet, trois de ces dernières s'étant incorporé le même nombre des premières. Pour celles dont les parties sont communes, les titres diffèrent. Au total, sept sonates, sous dix titres. A propos de ces titres, il faut se garder d'y chercher rien qui doive caractériser la musique. On aurait pu croire, notamment, que les noms de pays appliqués à chacune des parties des *Nations* ont rapport avec ce que l'on a appelé plus tard la couleur locale : il n'en est rien ; toutes ces musiques ont porté en premier lieu des noms tout autres. *La Française* était *La Pucelle ; L'Espagnole, La Visionnaire ;* et *La Piémontaise* a été écrite d'abord sous le titre de *L'Astrée.*

Le travail de reconstitution que cette édition a motivé a consisté à mettre en partition les parties séparées, seul document qui nous a permis de remonter à la source des œuvres, à réaliser la basse pour le clavier, enfin à transcrire les ornements multipliés dans cette musique, ce que nous avons fait en nous conformant rigoureusement aux principes de l'interprétation et de la notation en usage au temps où écrivait Couperin. Les nuances ajoutées pour l'exécution ont été mises entre parenthèses.

Il importe à l'honneur de la musique française que cet ensemble d'œuvres soit enfin connu, publié et exécuté. Nous avions eu, pour la première fois, l'ambition de poursuivre ce résultat dès 1914, où, à l'occasion d'un congrès musicologique tenu à Paris, la plus belle de ces Sonates, *L'Impériale,* fut exécutée devant un auditoire international. Nous nous proposons de poursuivre cet effort jusqu'à son accomplissement total.

JULIEN TIERSOT.

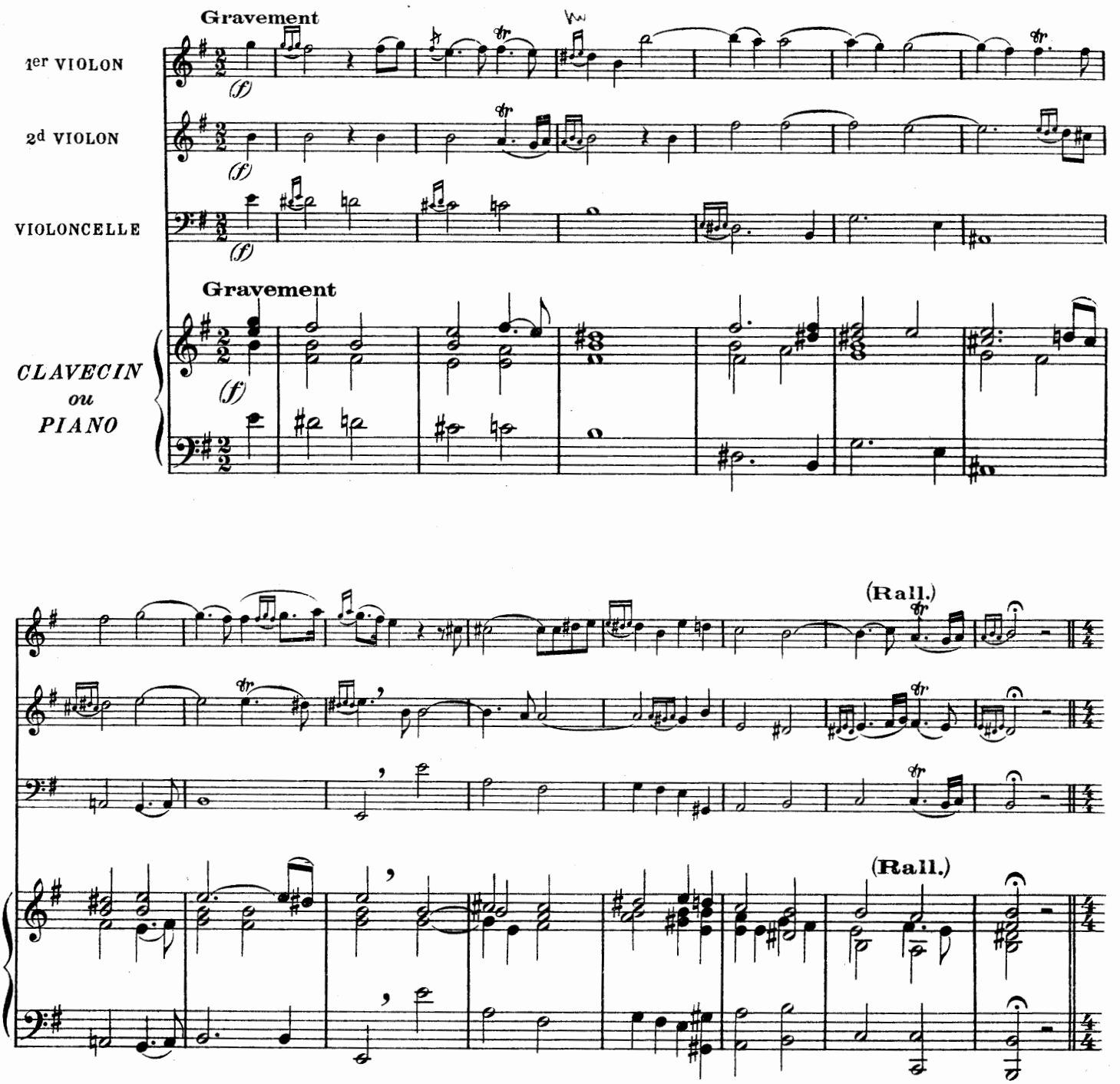
LES NATIONS

Réalisation de la Basse chiffrée
et Révision par
JULIEN TIERSOT

FRANÇOIS COUPERIN
(1668-1733)

La Française

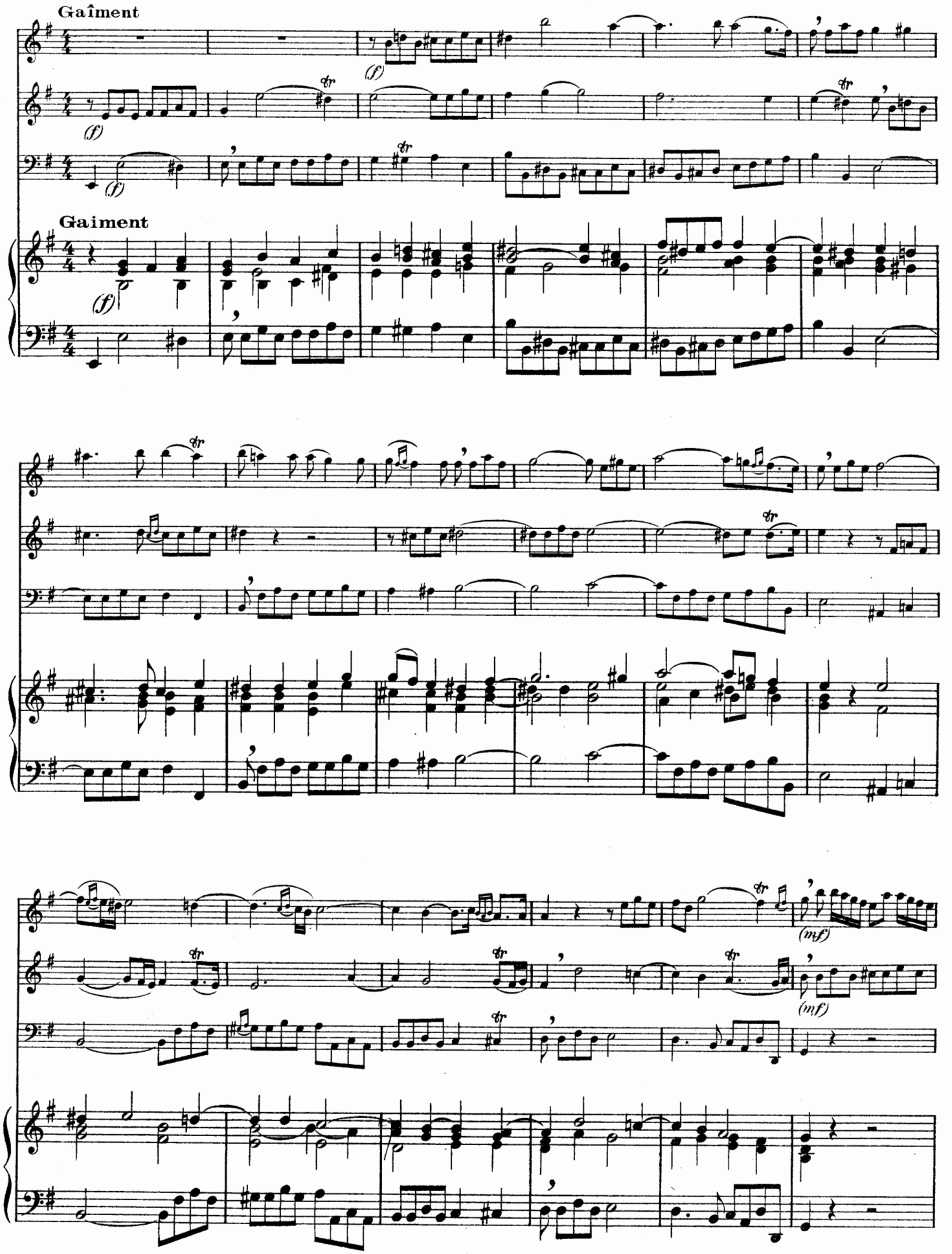
I

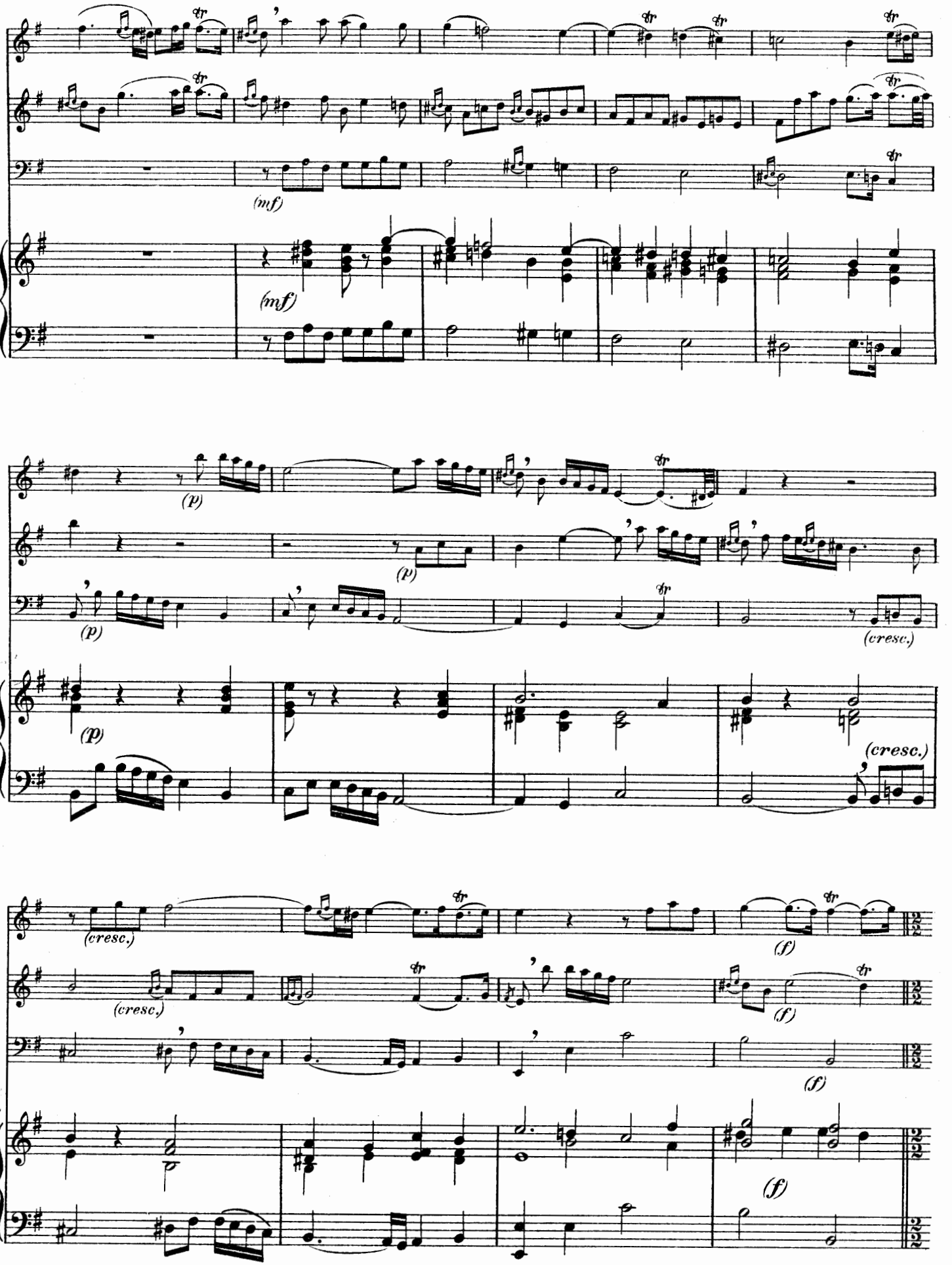


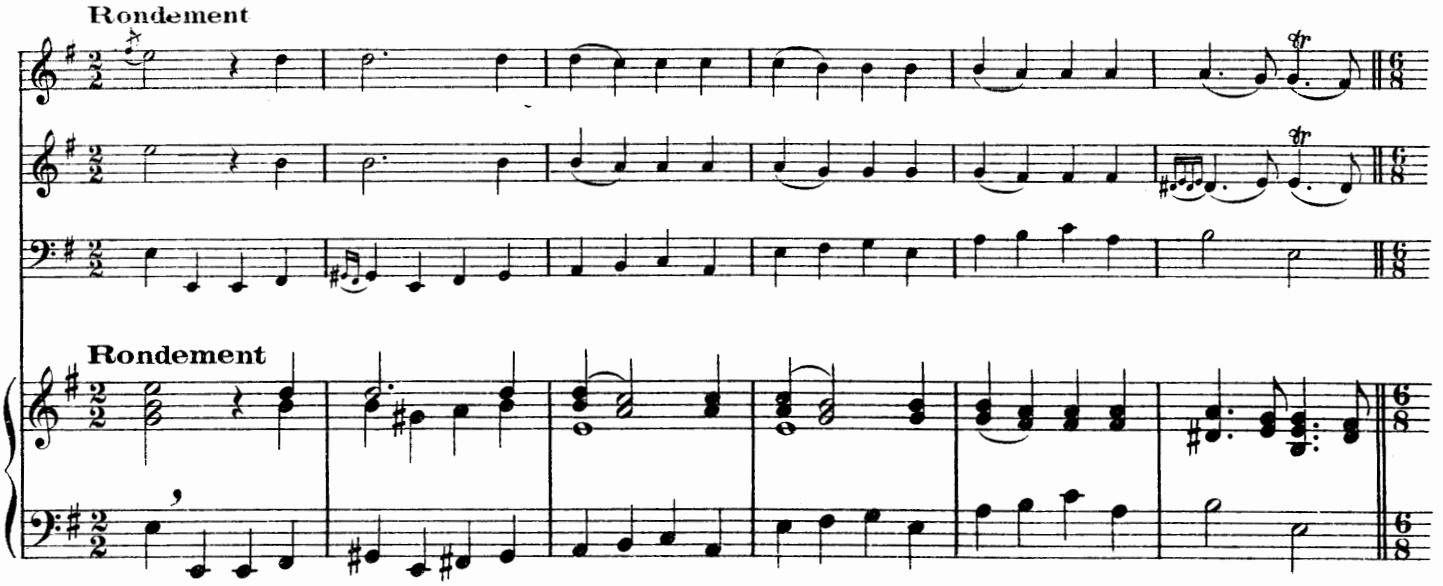
Copyright by Durand & Cie, 1933.

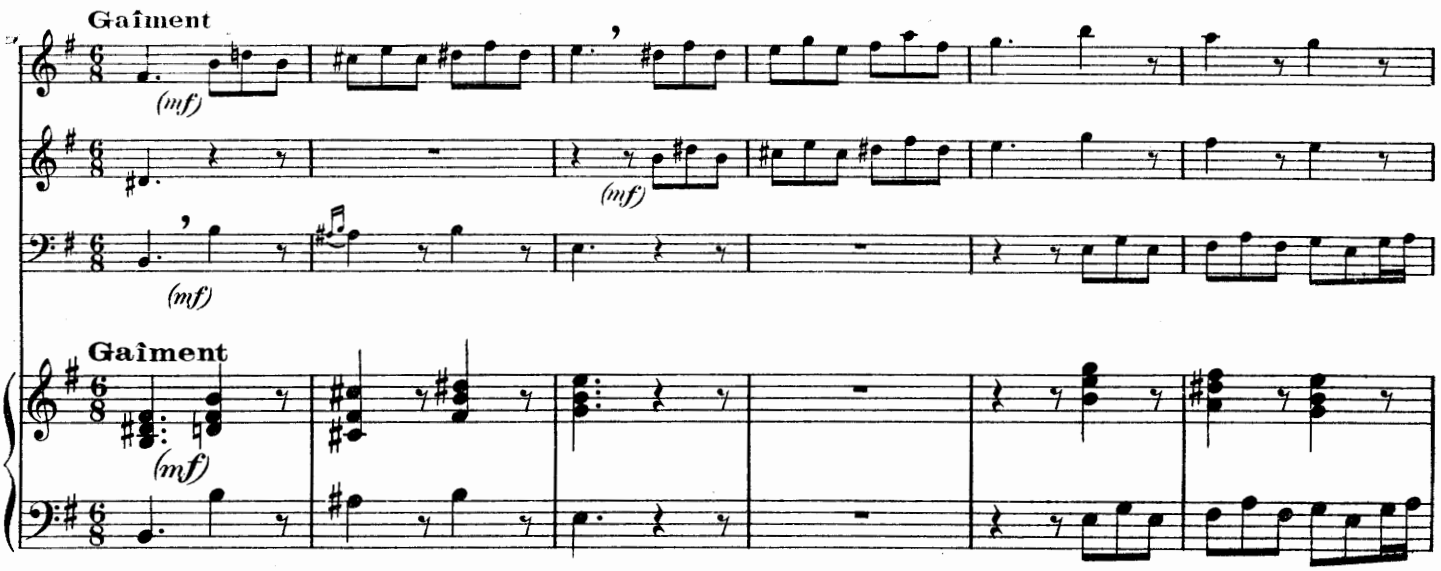
D.& F. 12,295

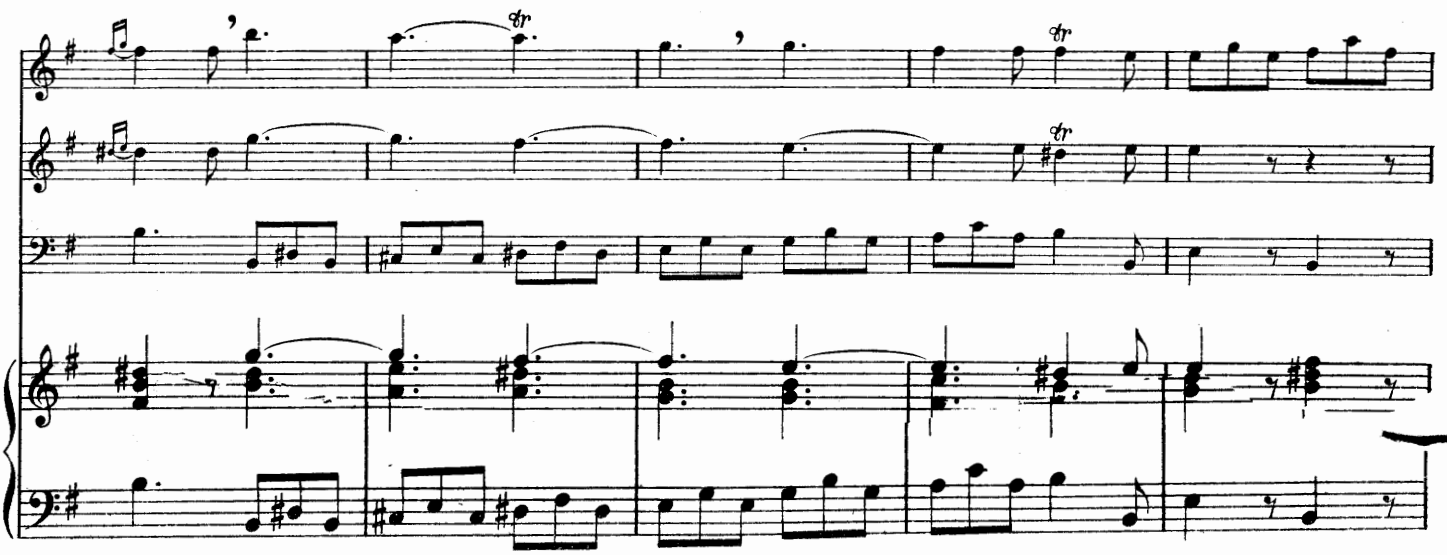
Paris, 4, Place de la Madeleine.

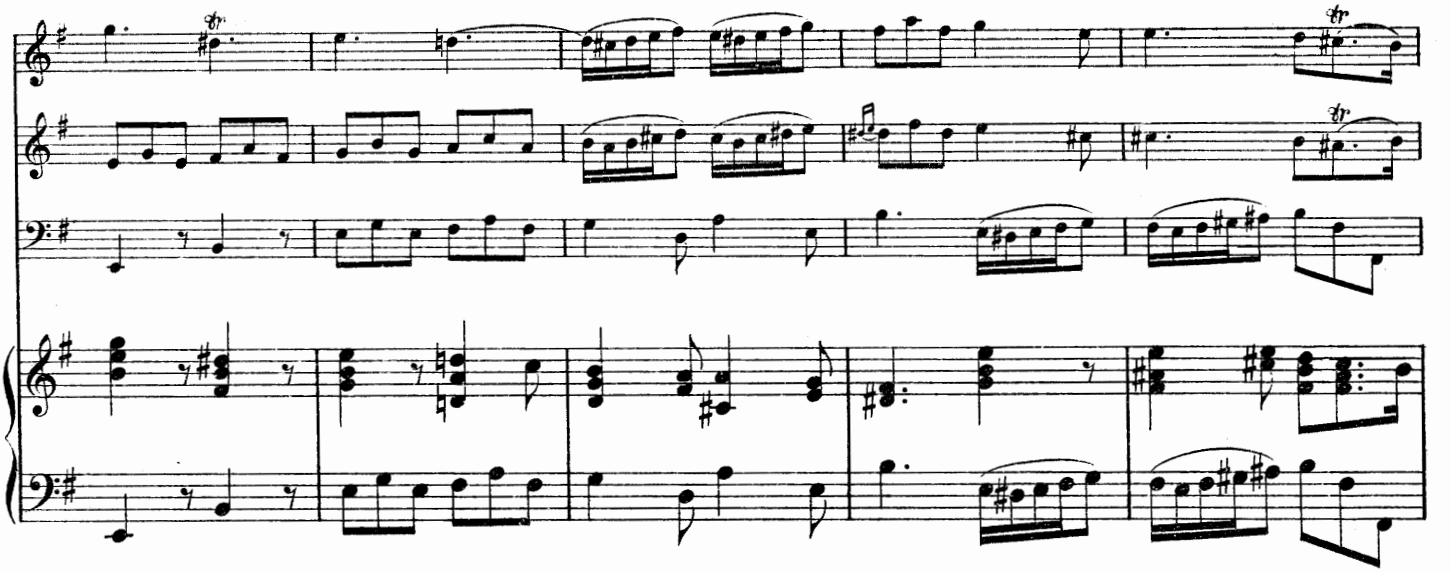

Gaîment
Gaiment

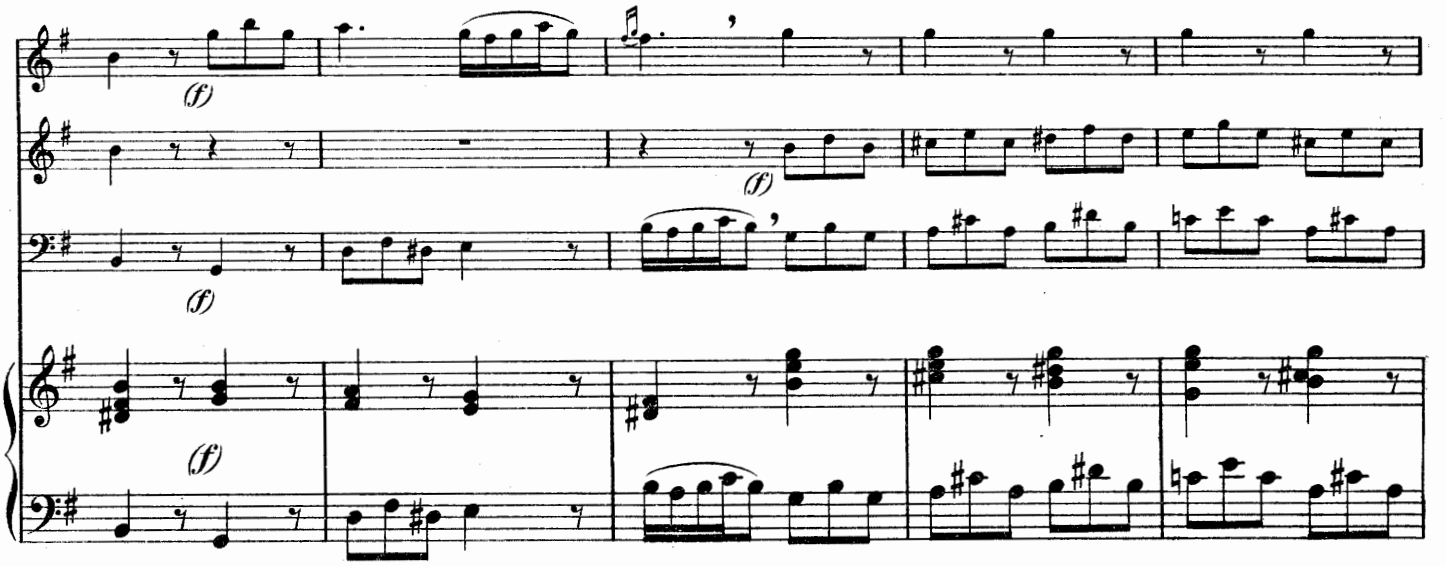

(mf)
(mf)
(p)
(p)
(p)
(p)
(cresc.)
(cresc.)
(cresc.)
(cresc.)
(f)
(f)
(f)
(f)

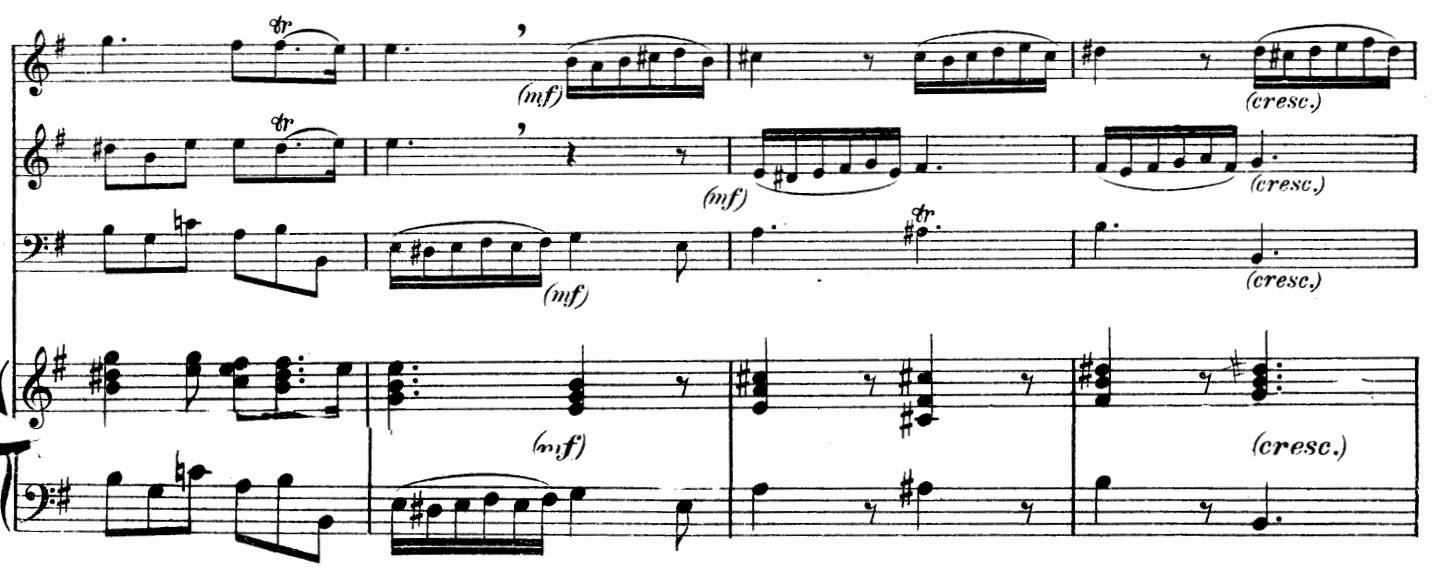

Rondement
Rondement

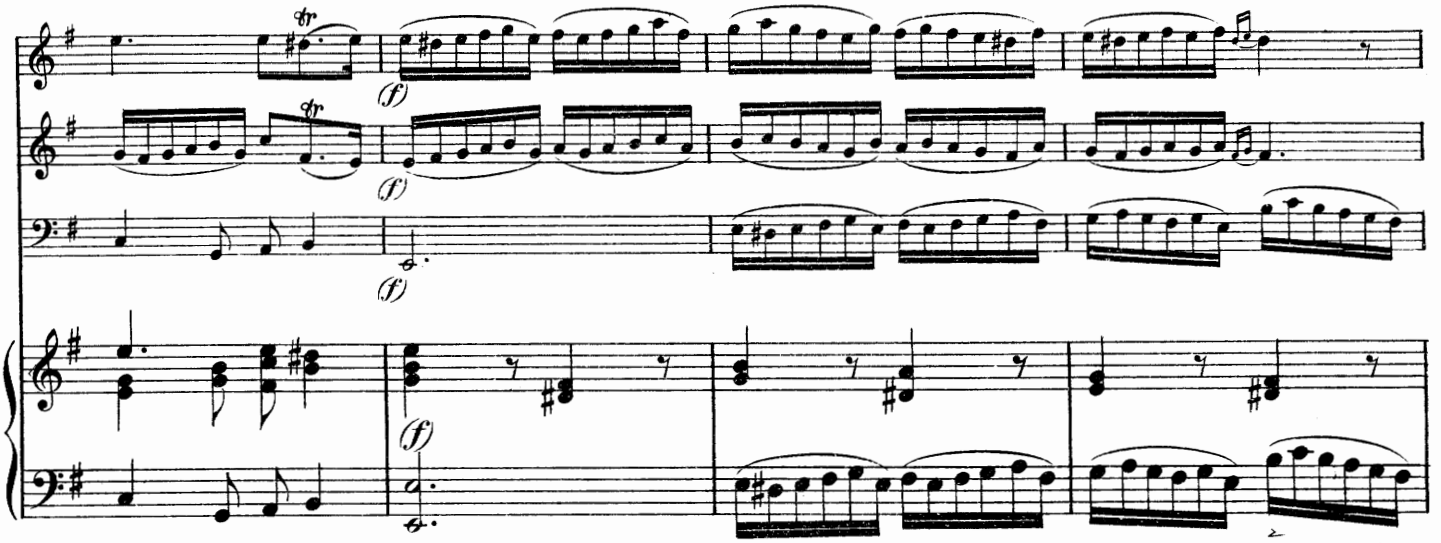

Gaîment
(mf)
(mf)
(mf)
Gaîment
(mf)

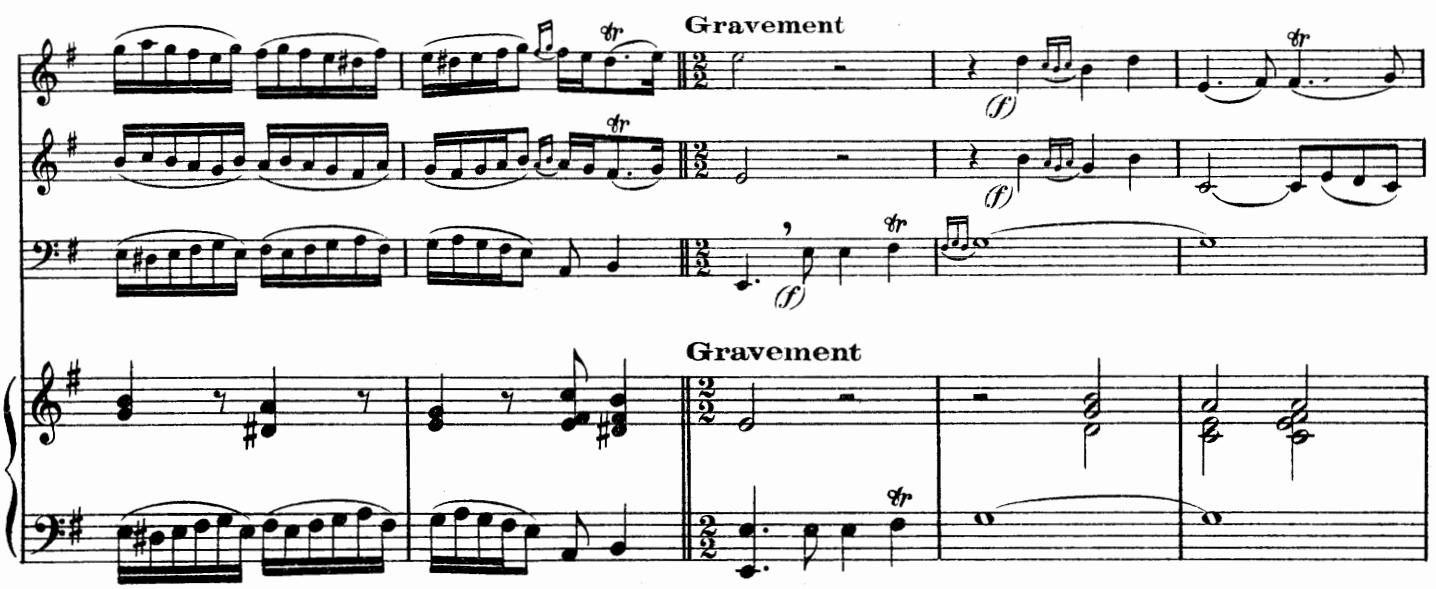


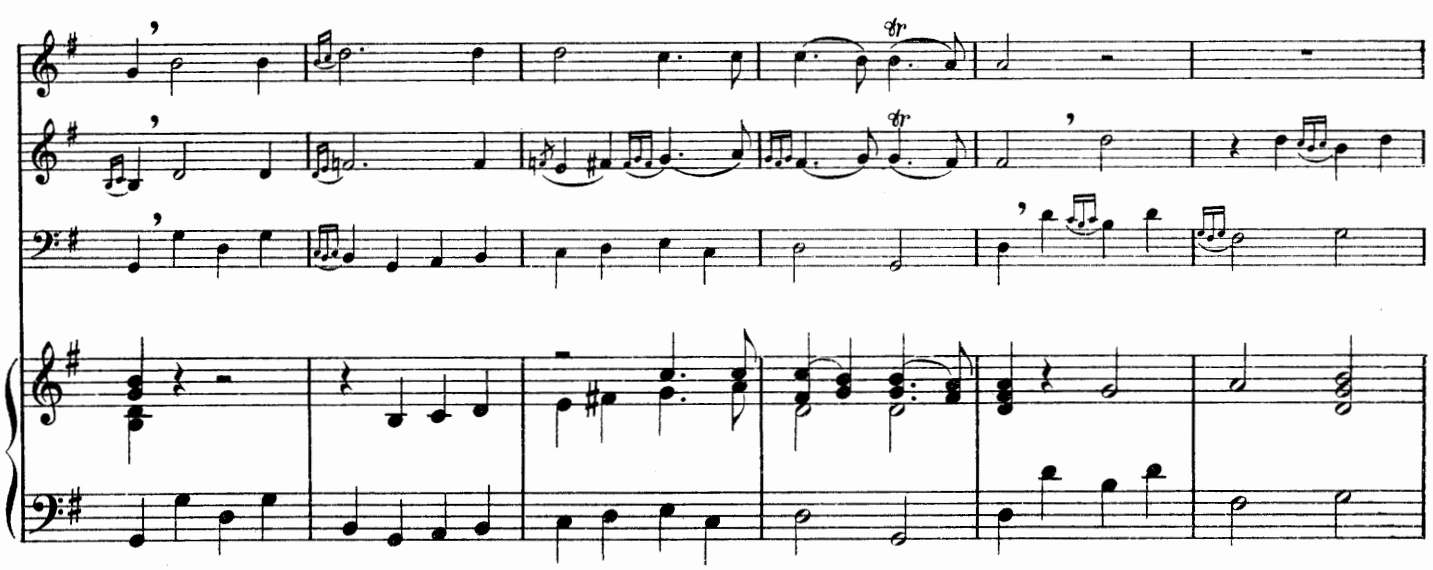


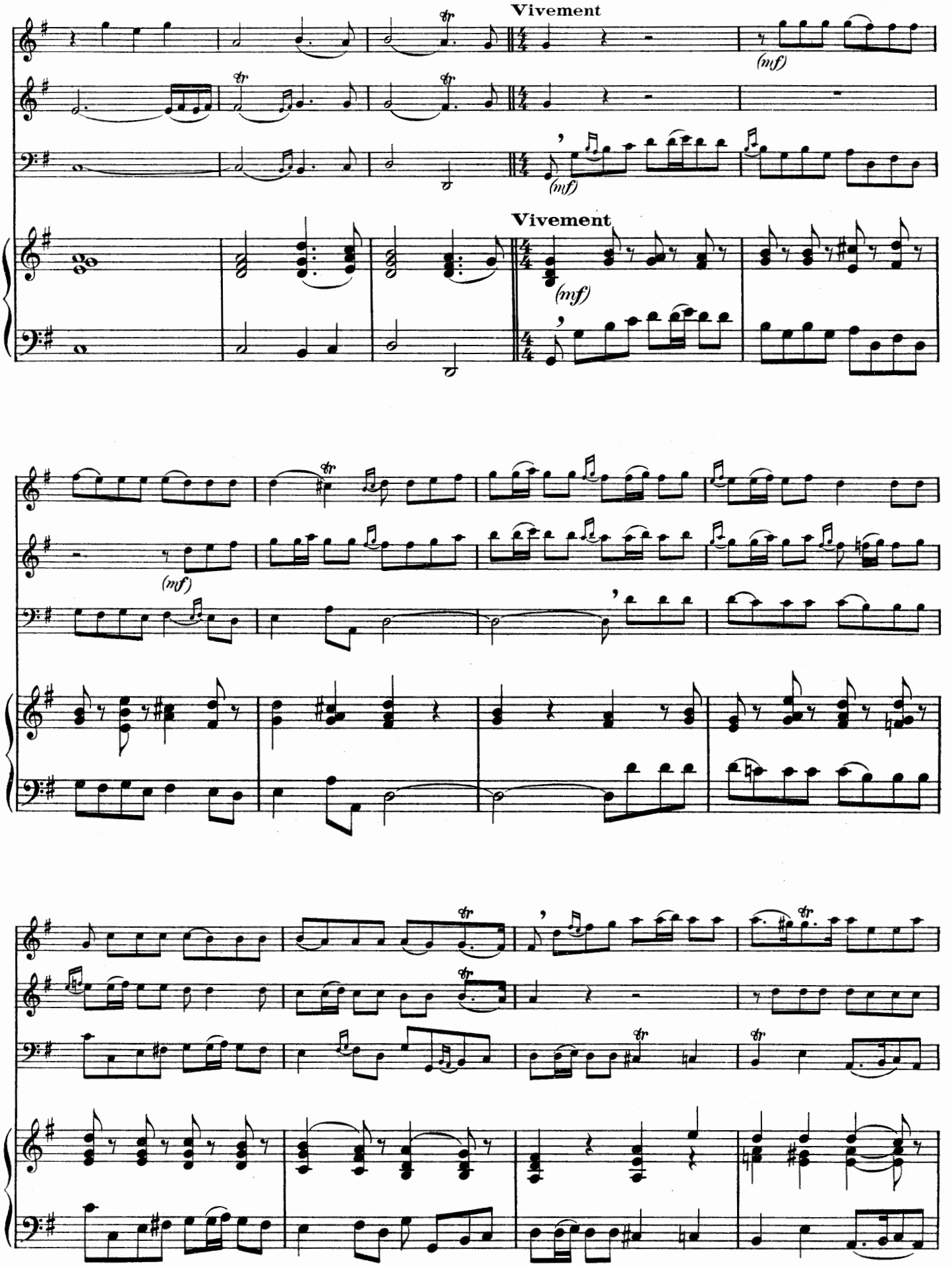

(f)
(f)
(f)
(f)

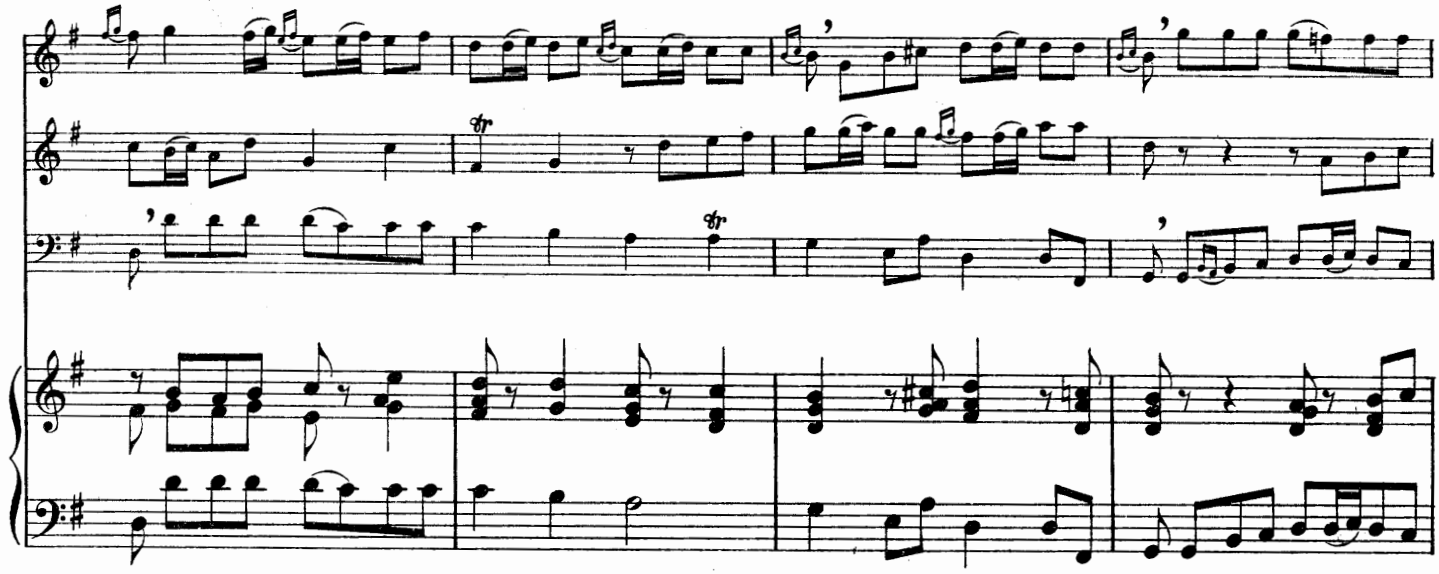

(mf)
(mf)
(mf)
(mf)
(cresc.)
(cresc.)
(cresc.)
(cresc.)

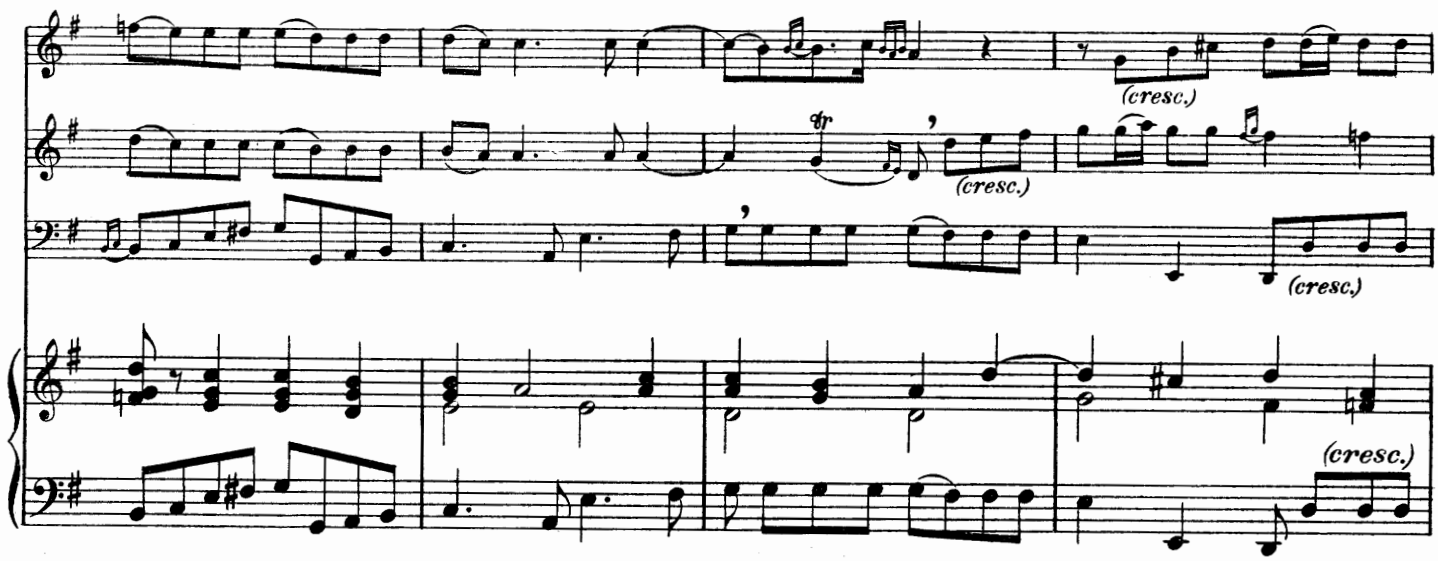


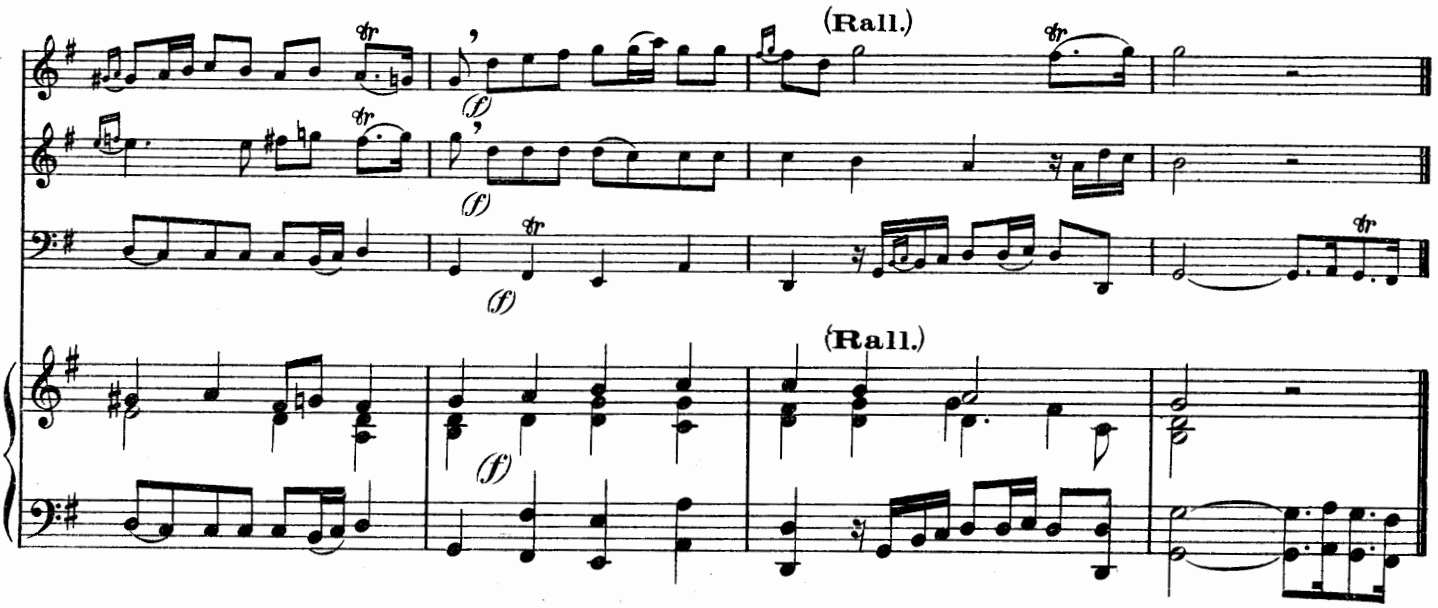

Gravement
Gravement



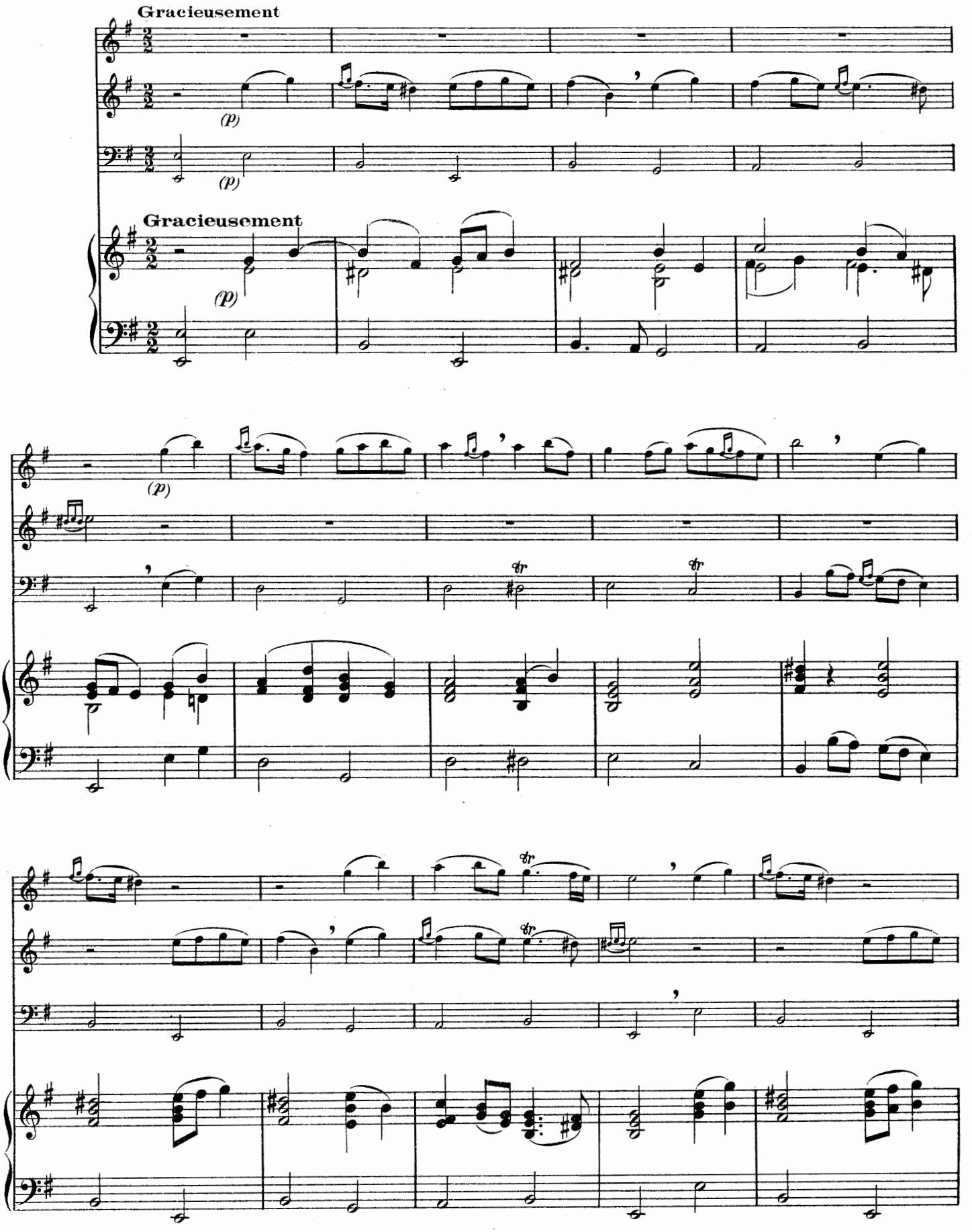

Vivement
(mf)
Vivement
(mf)
(mf)

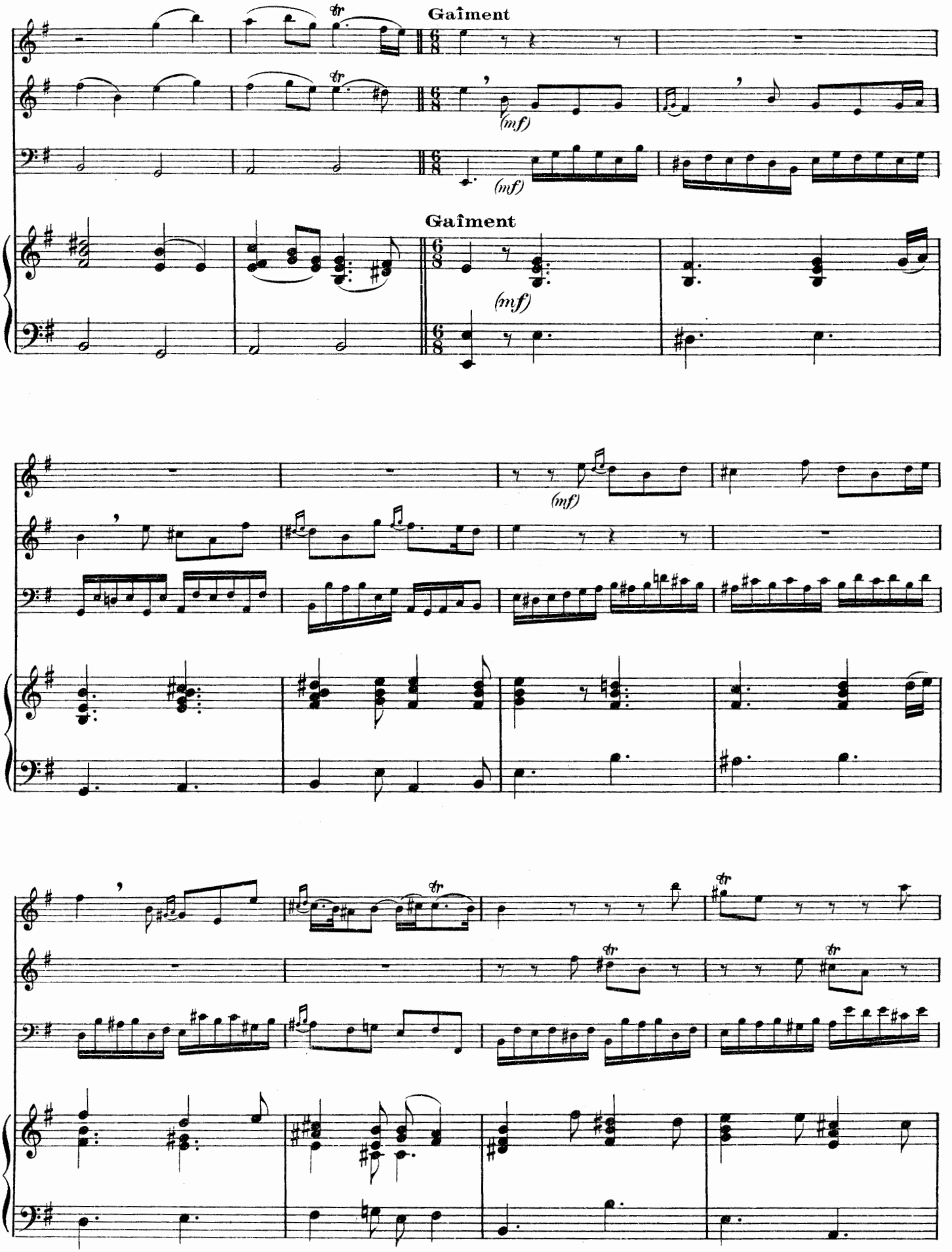


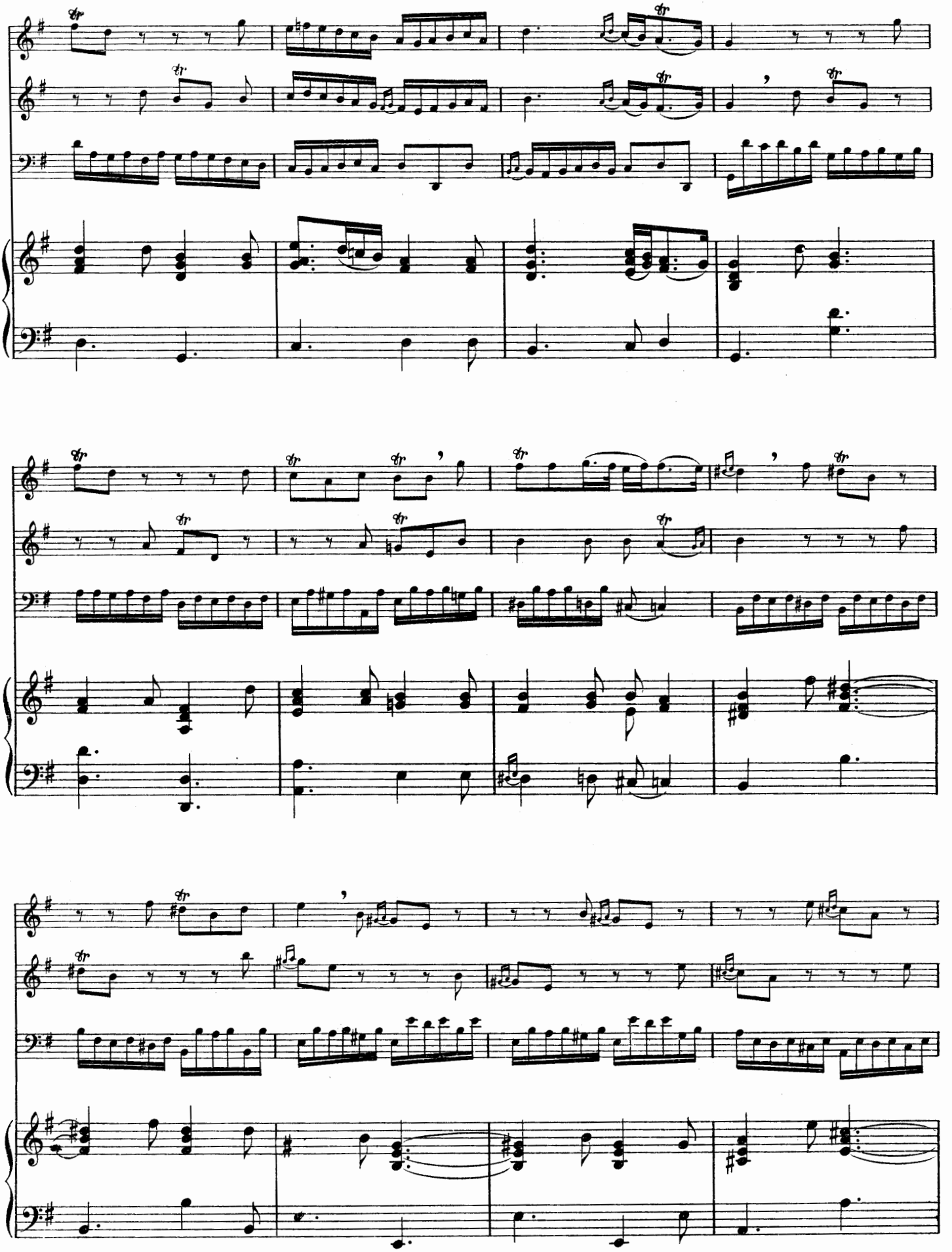

(cresc.)
(cresc.)
(cresc.)
(cresc.)

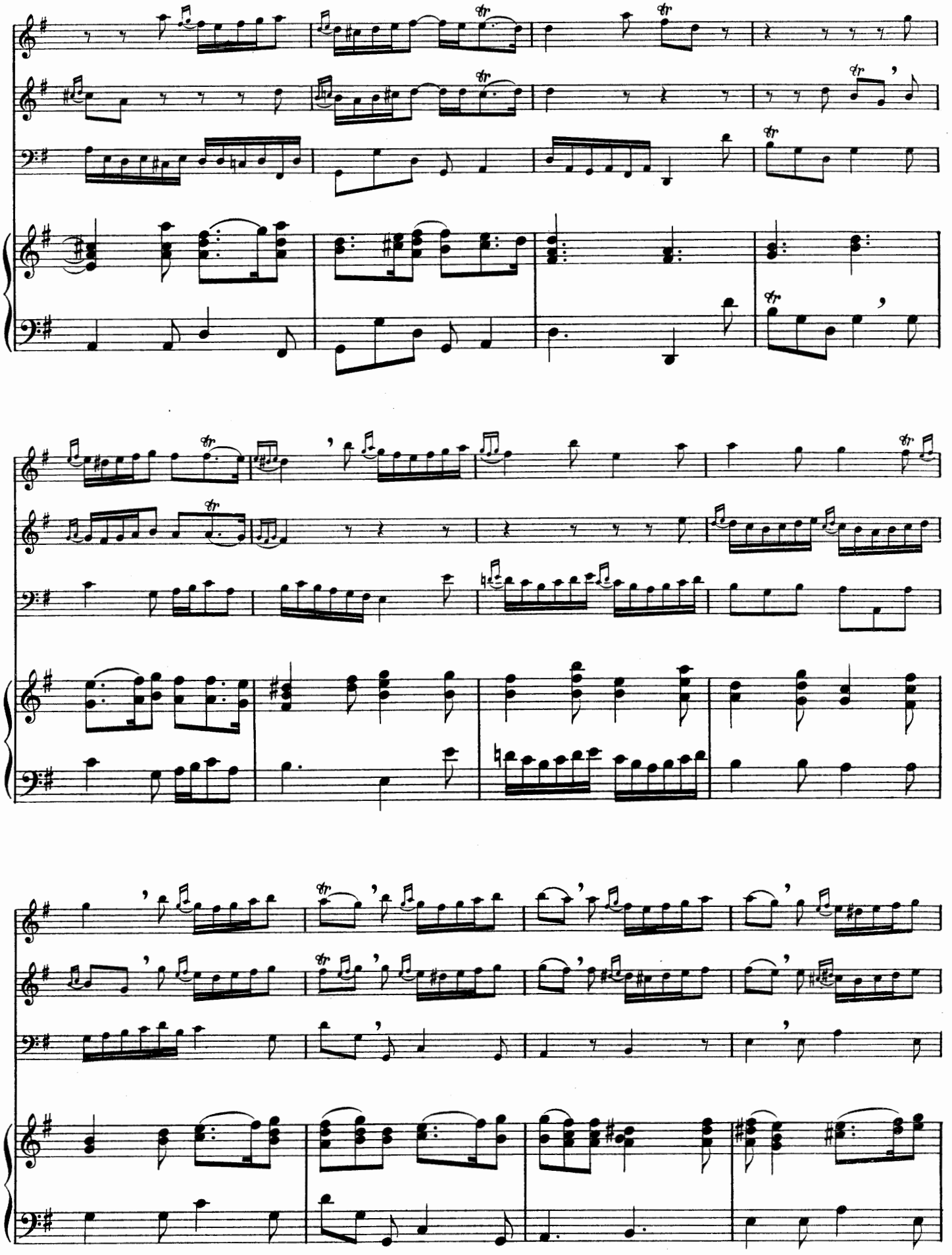

(Rall.)
(Rall.)

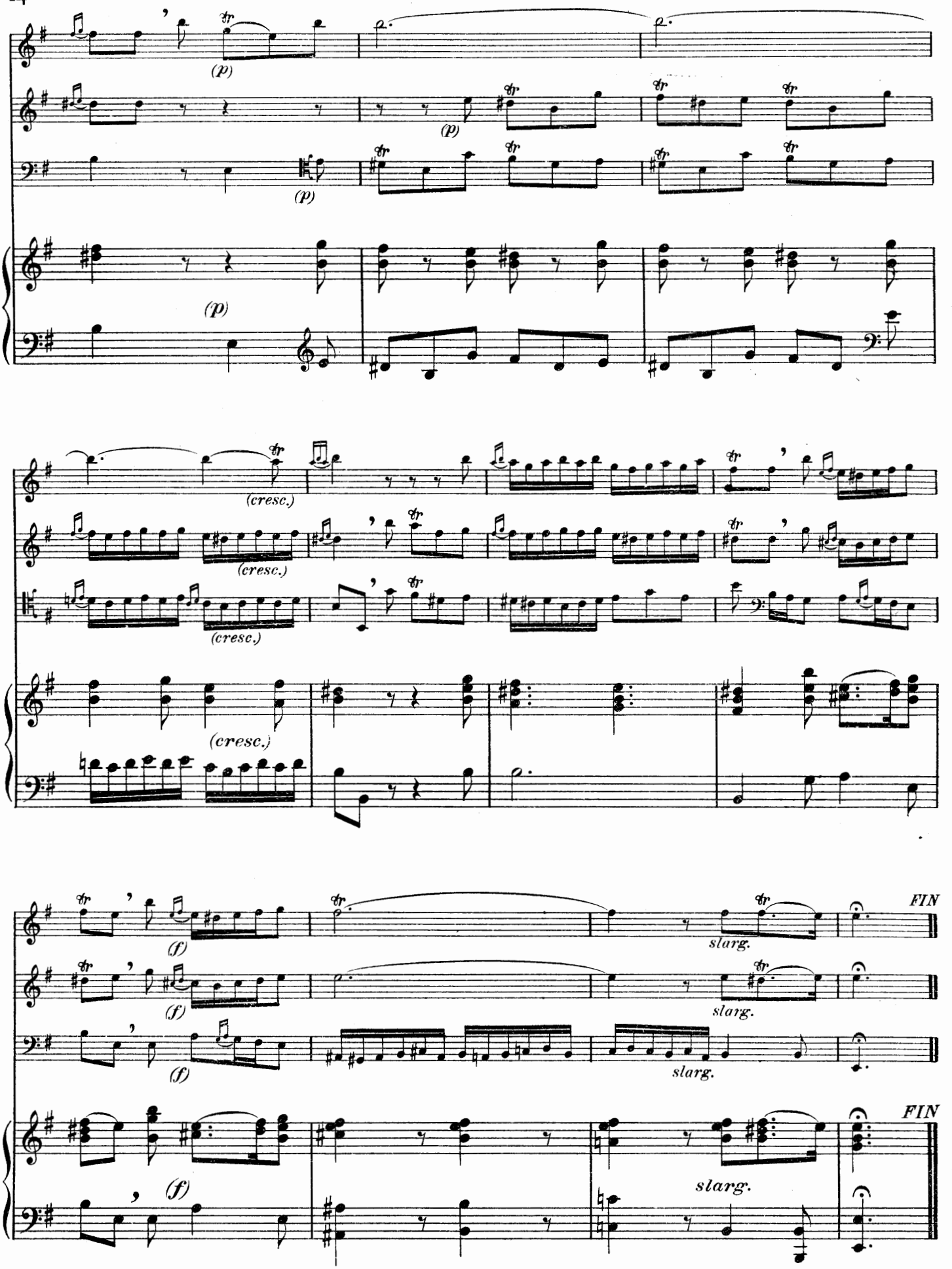
AIR




Gaîment
(mf)
(mf)
Gaîment
(mf)
(mf)

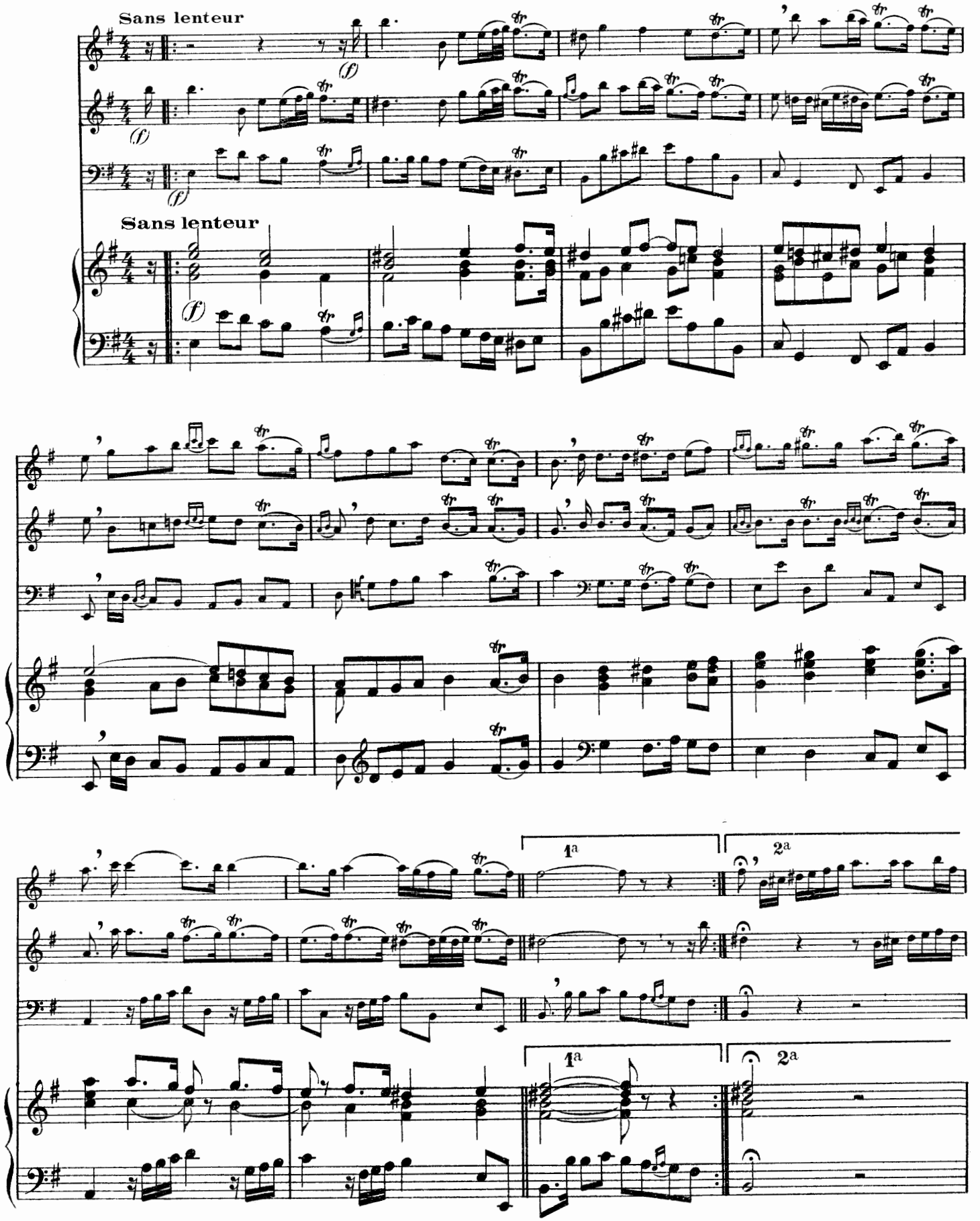


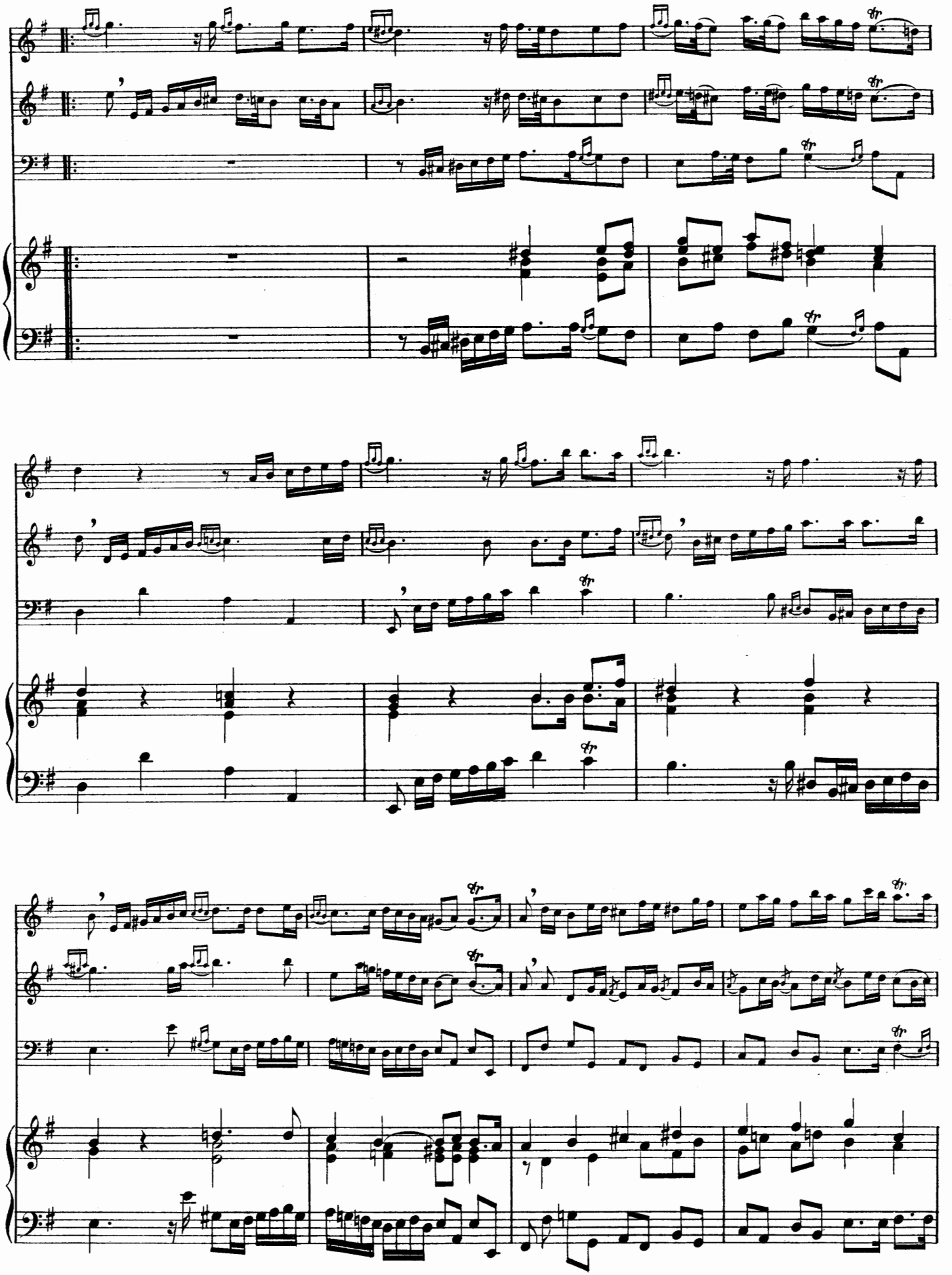


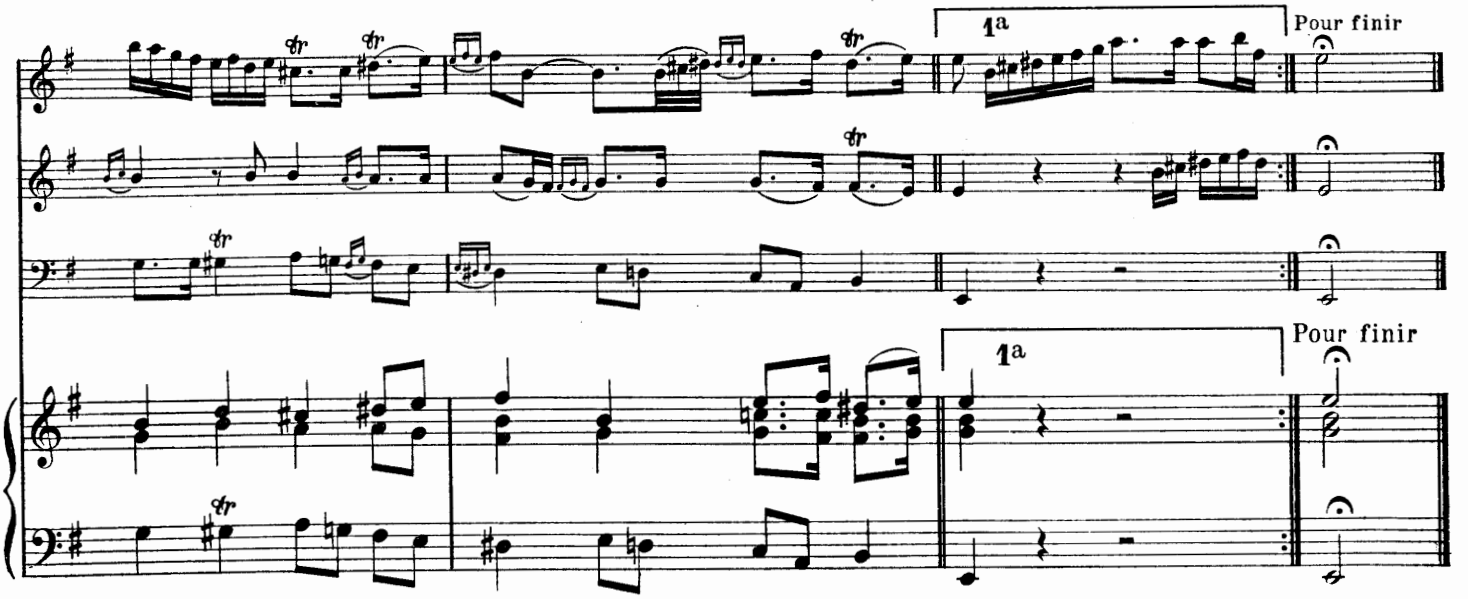

(p)
(p)
(p)
(p)
(cresc.)
(cresc.)
(cresc.)
(cresc.)
(f)
(f)
(f)
(f)
slarg.
slarg.
slarg.
slarg.
FIN
FIN

II

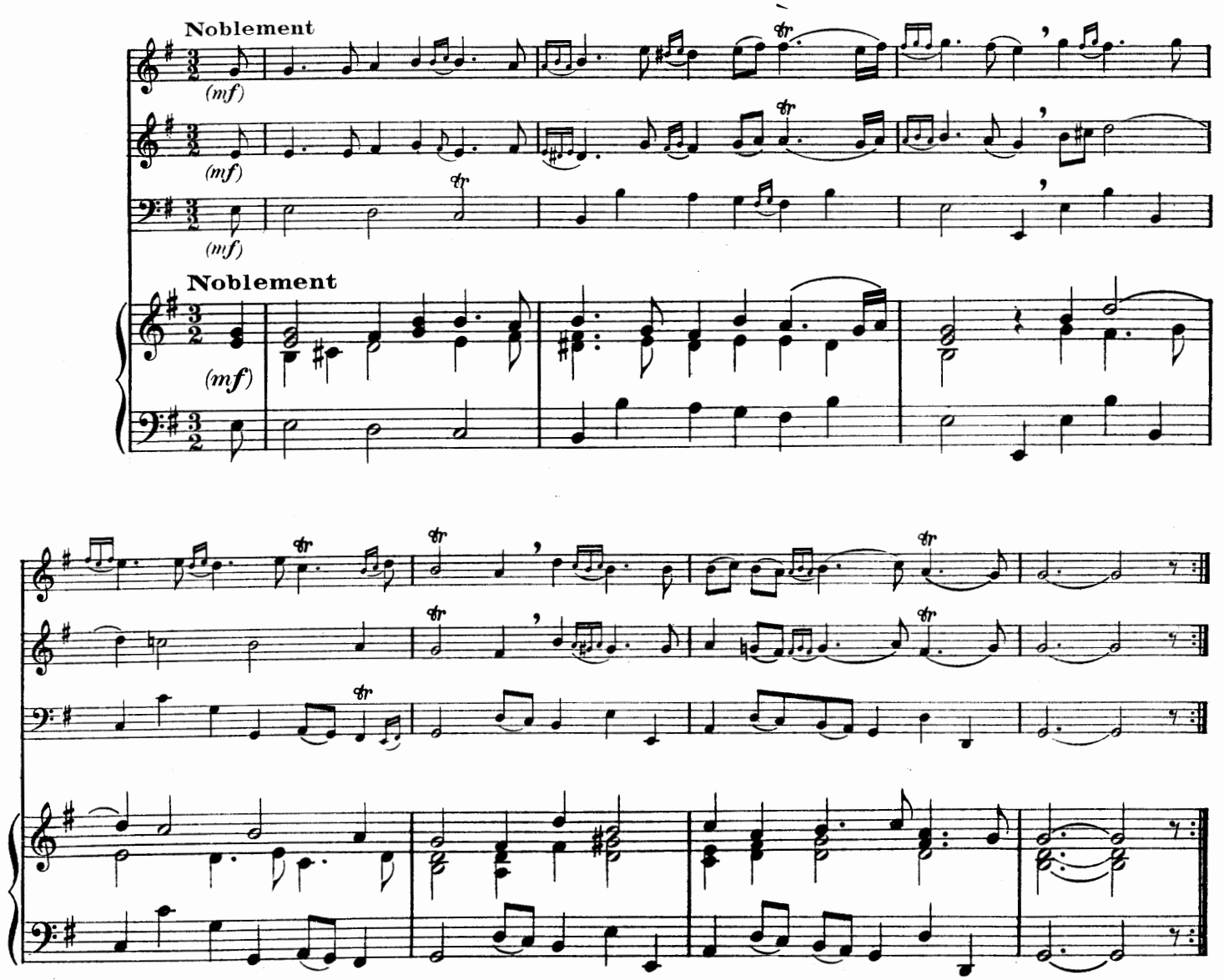
ALLEMANDE

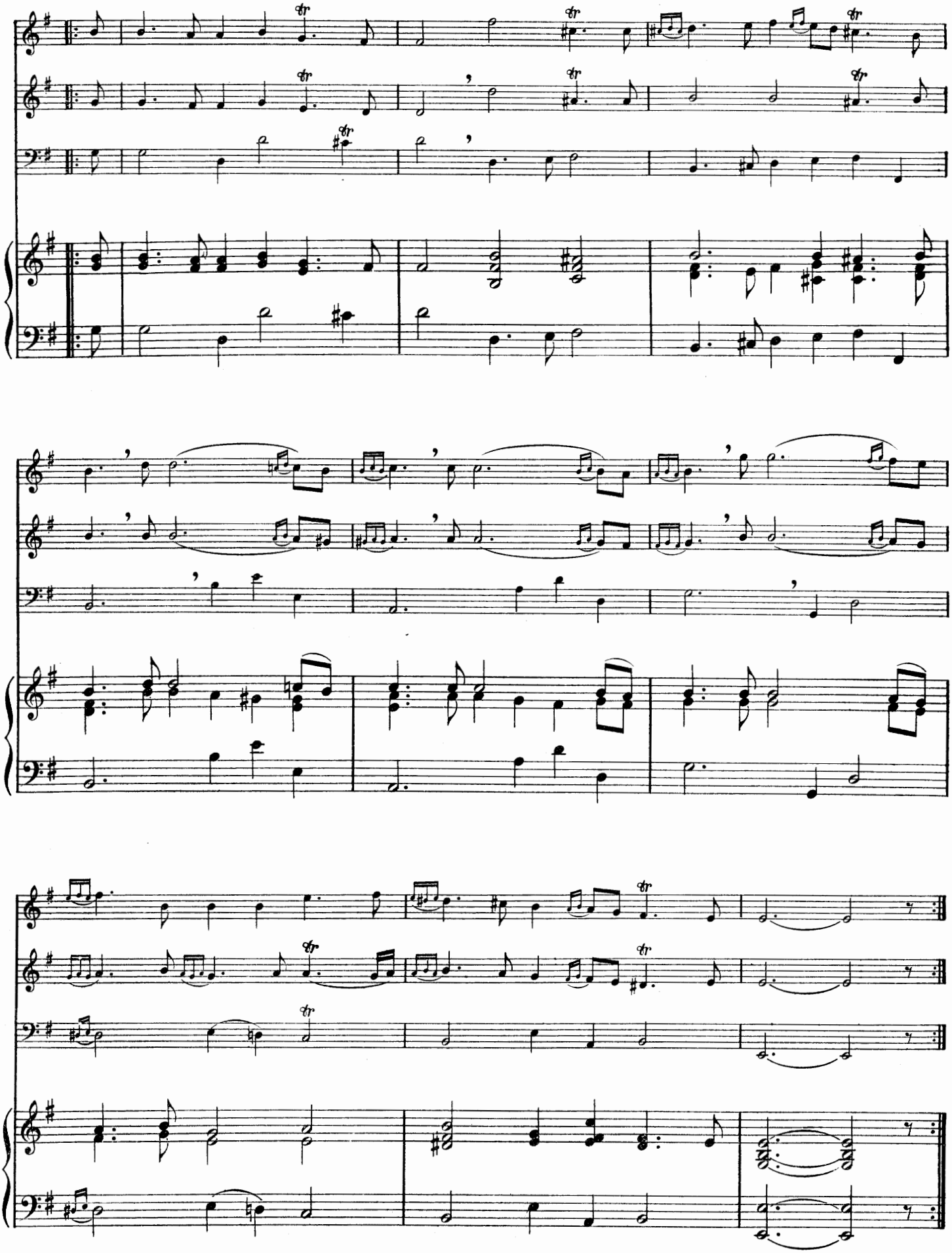




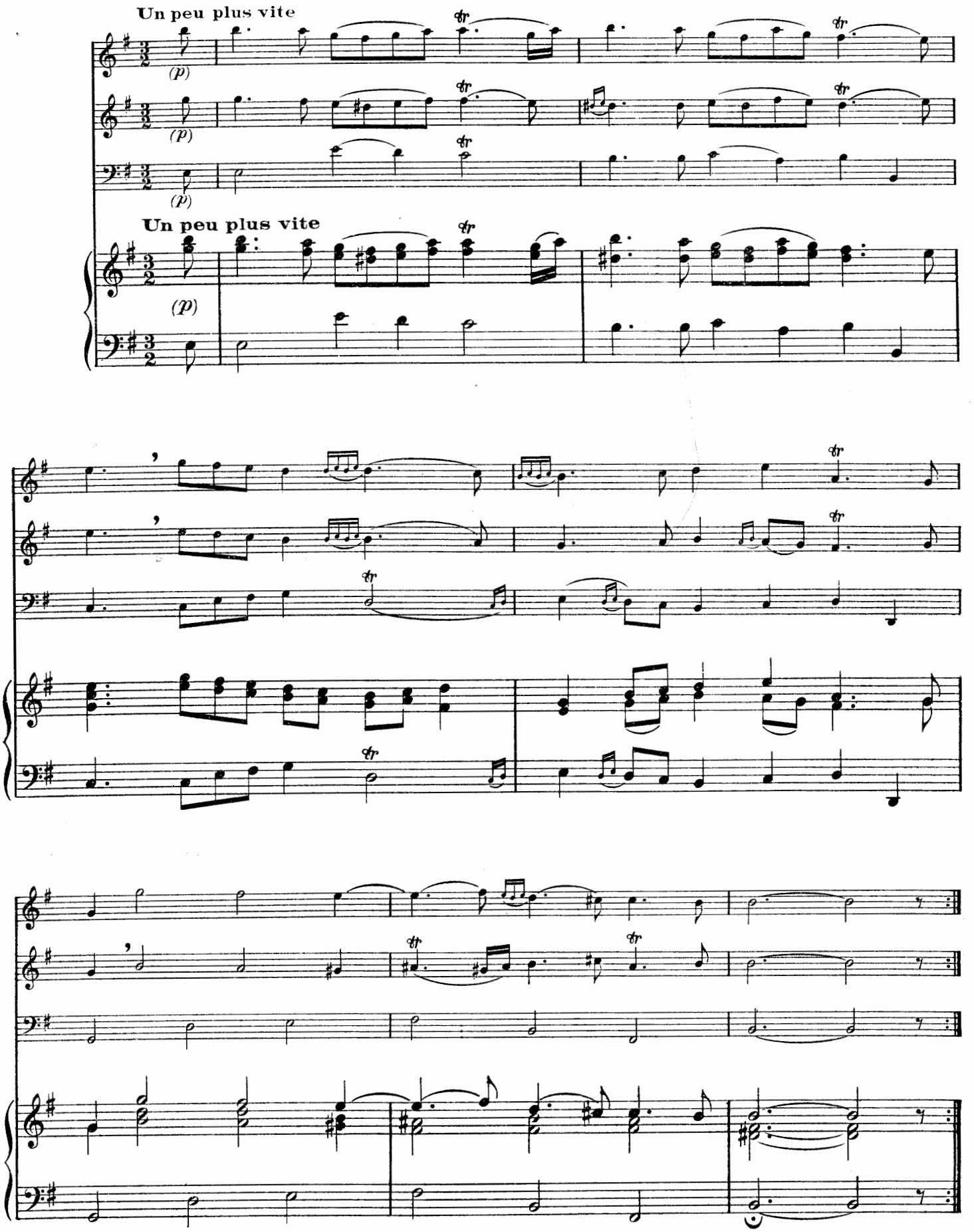


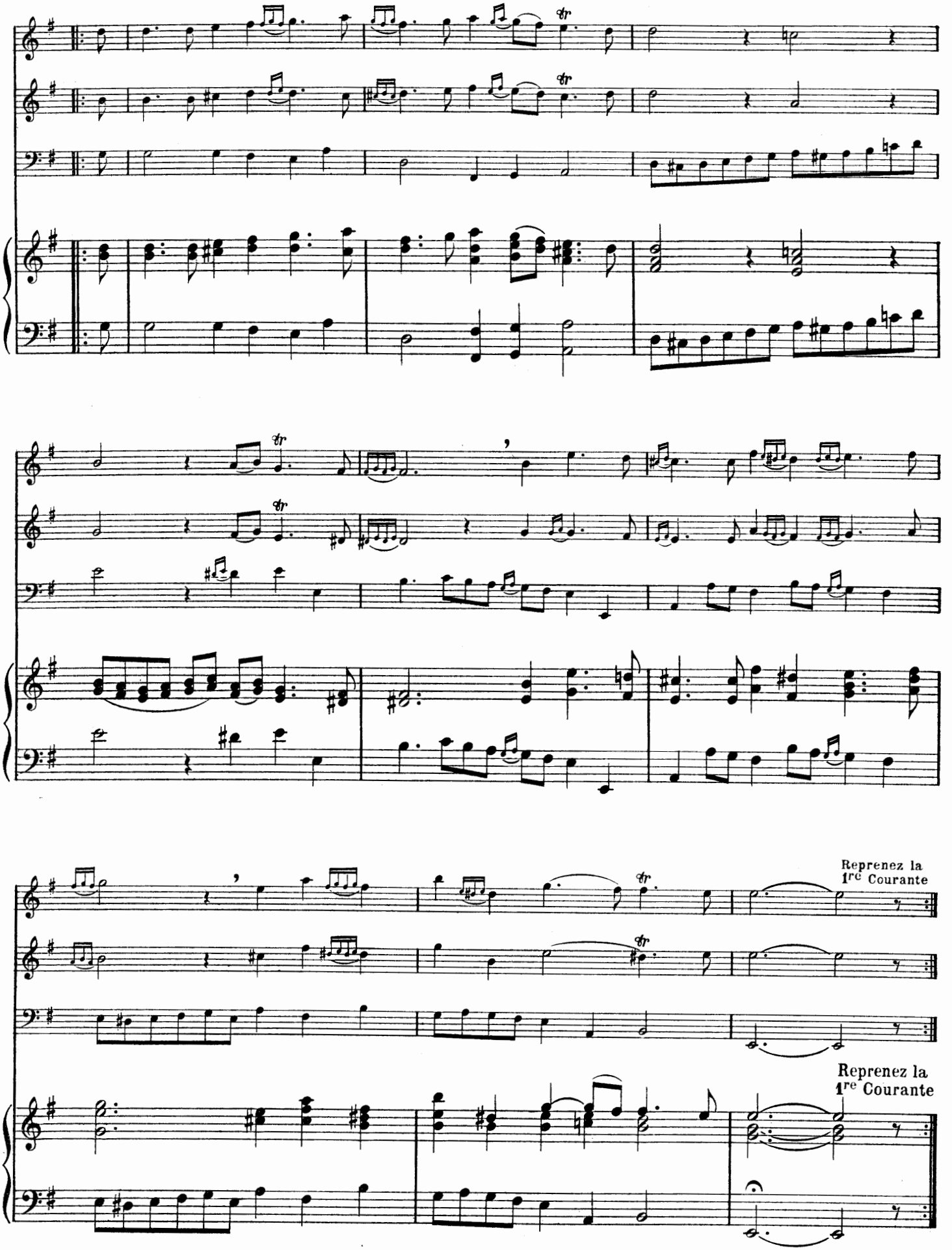
PREMIÈRE COURANTE



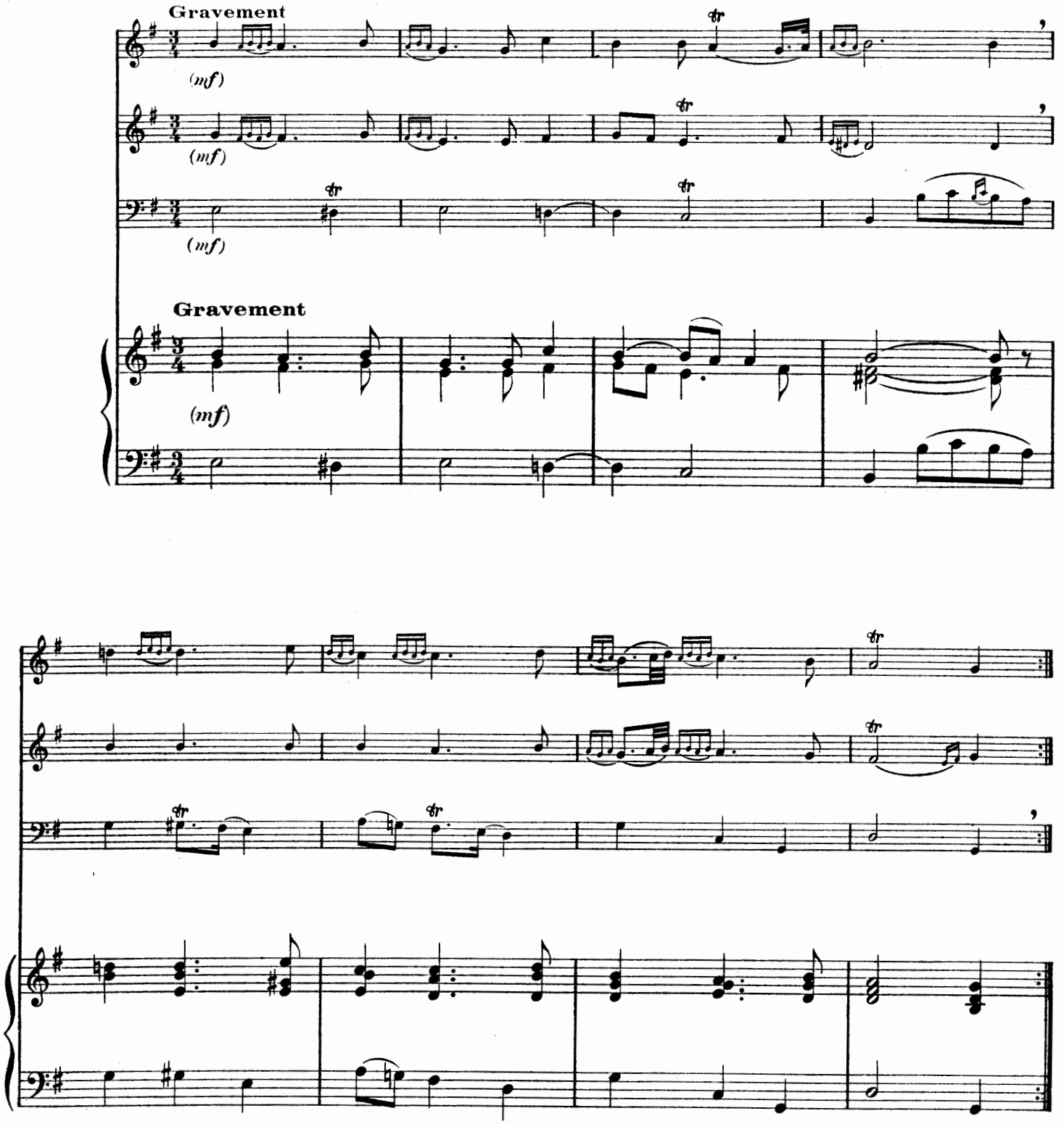


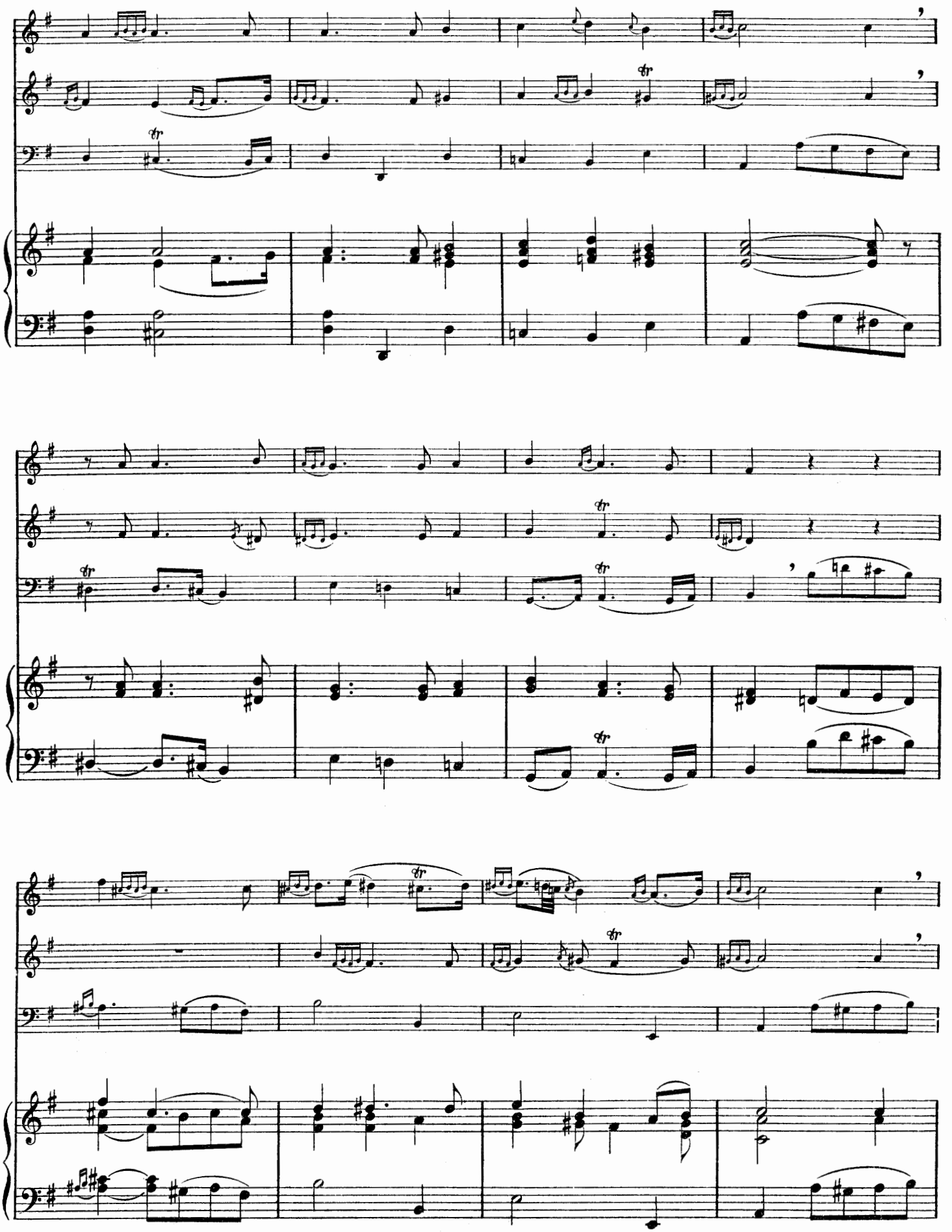
SECONDE COURANTE

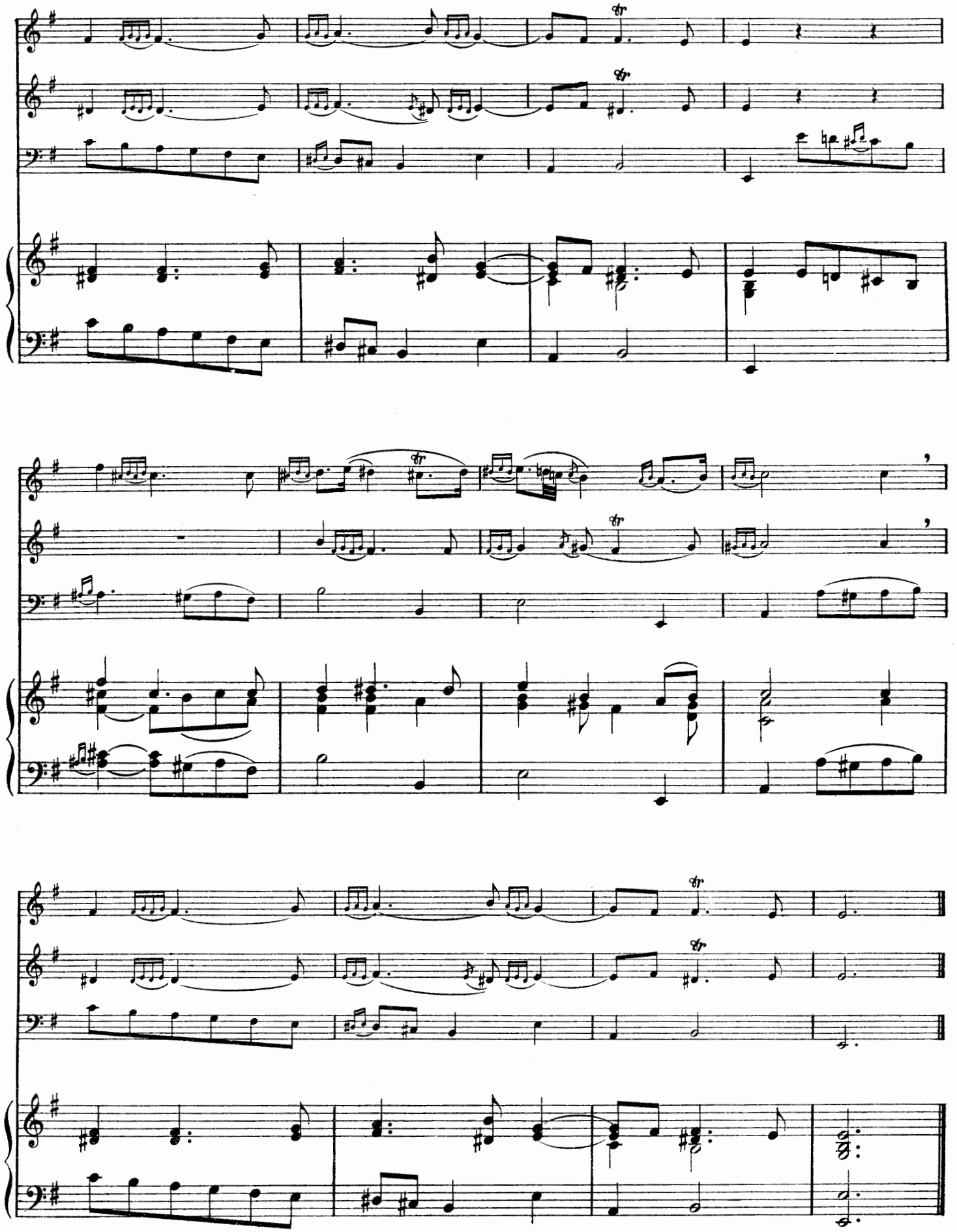



Reprenez la
1re Courante
Reprenez la
1re Courante

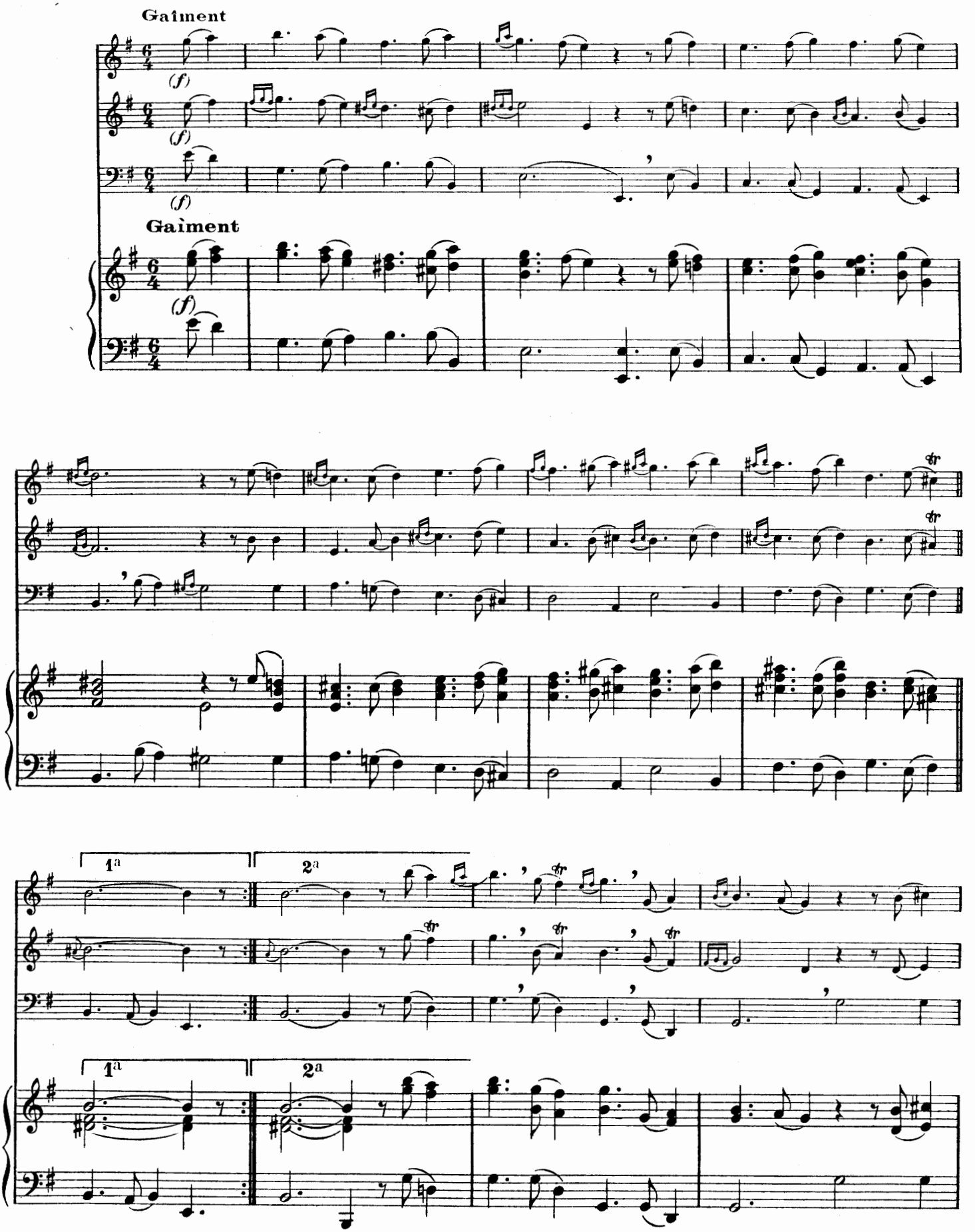
SARABANDE

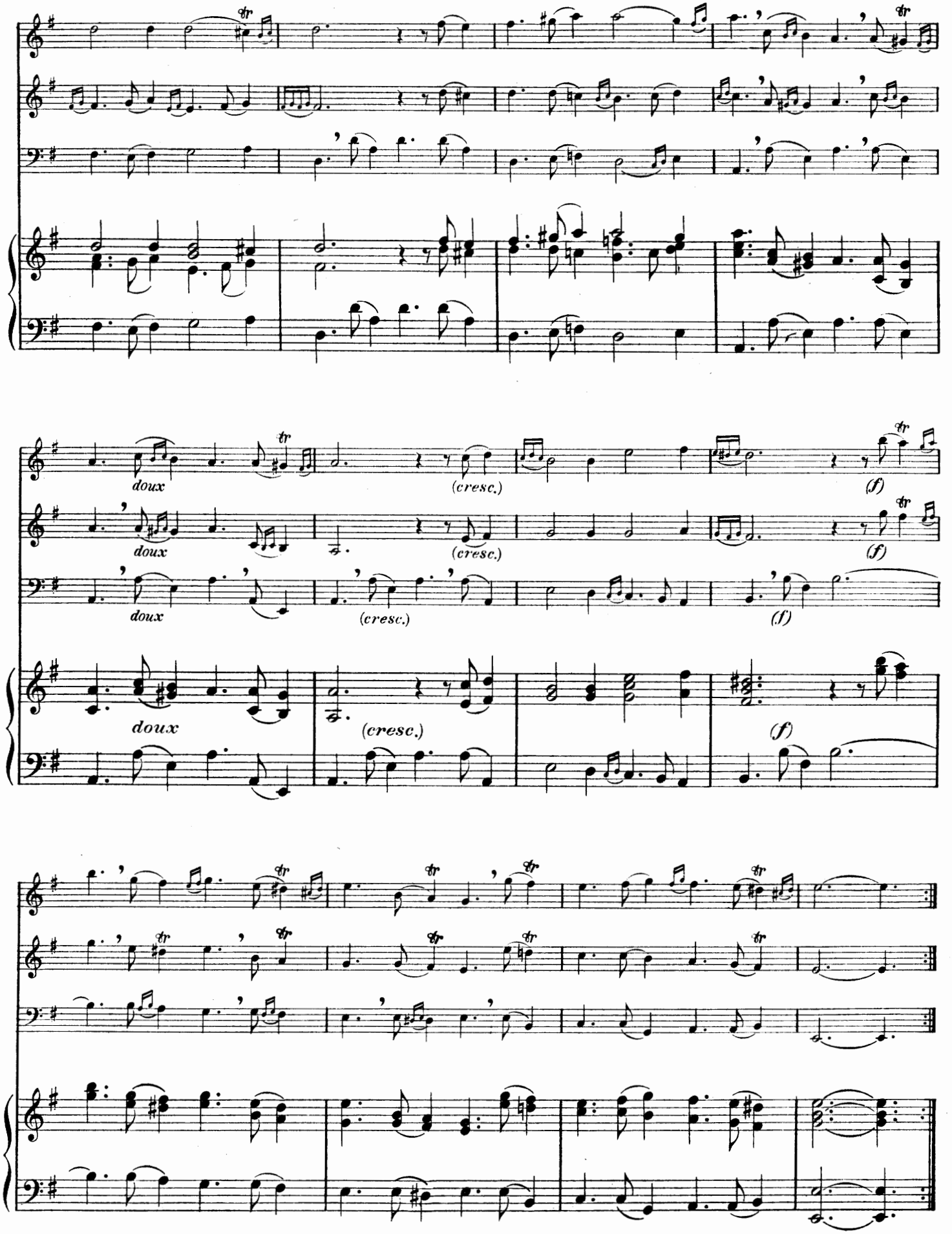




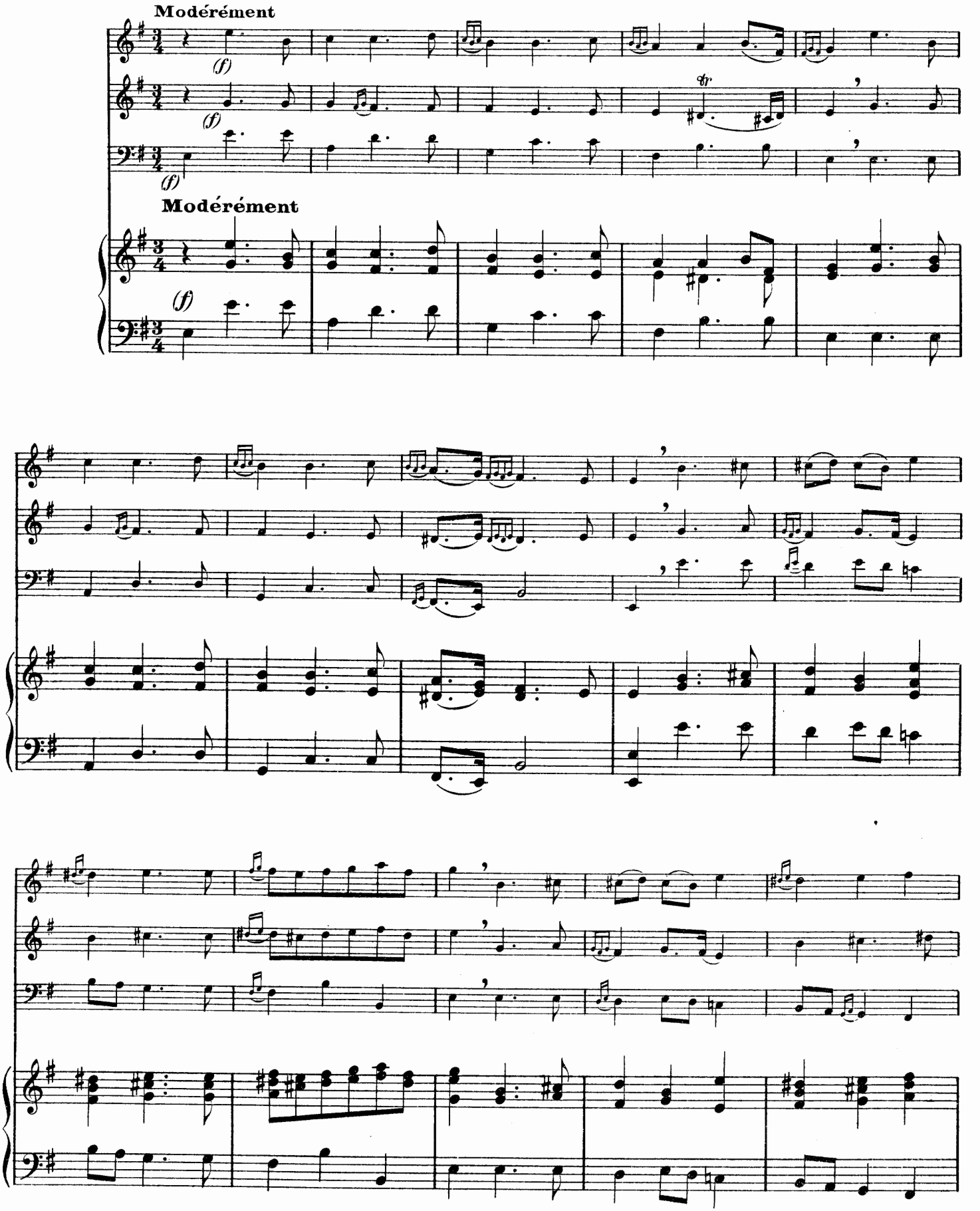


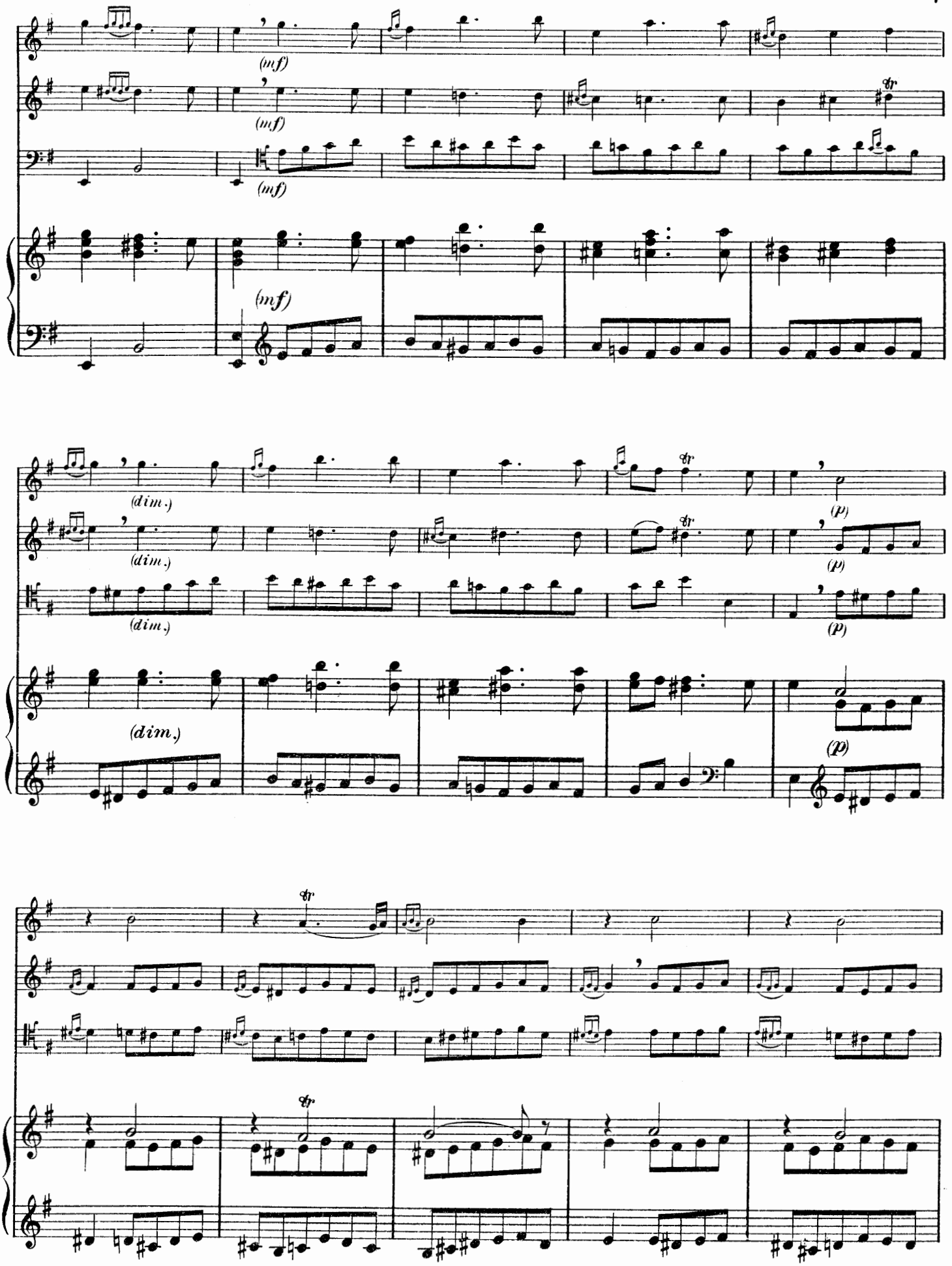
GIGUE

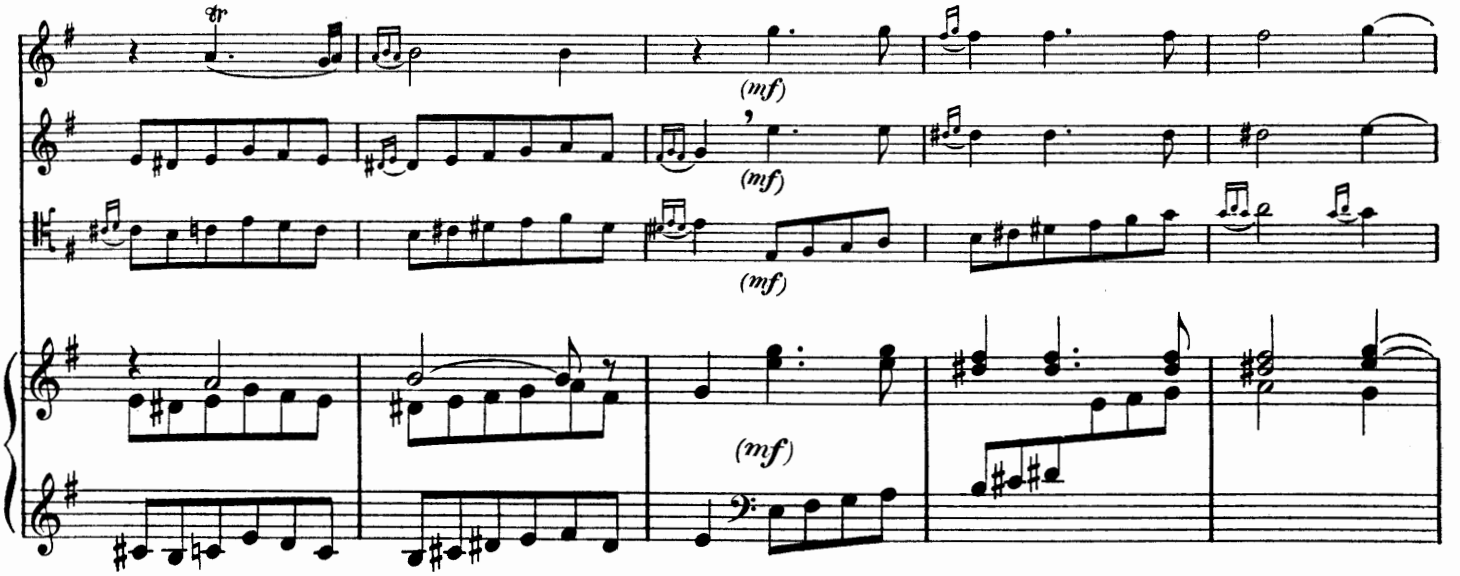


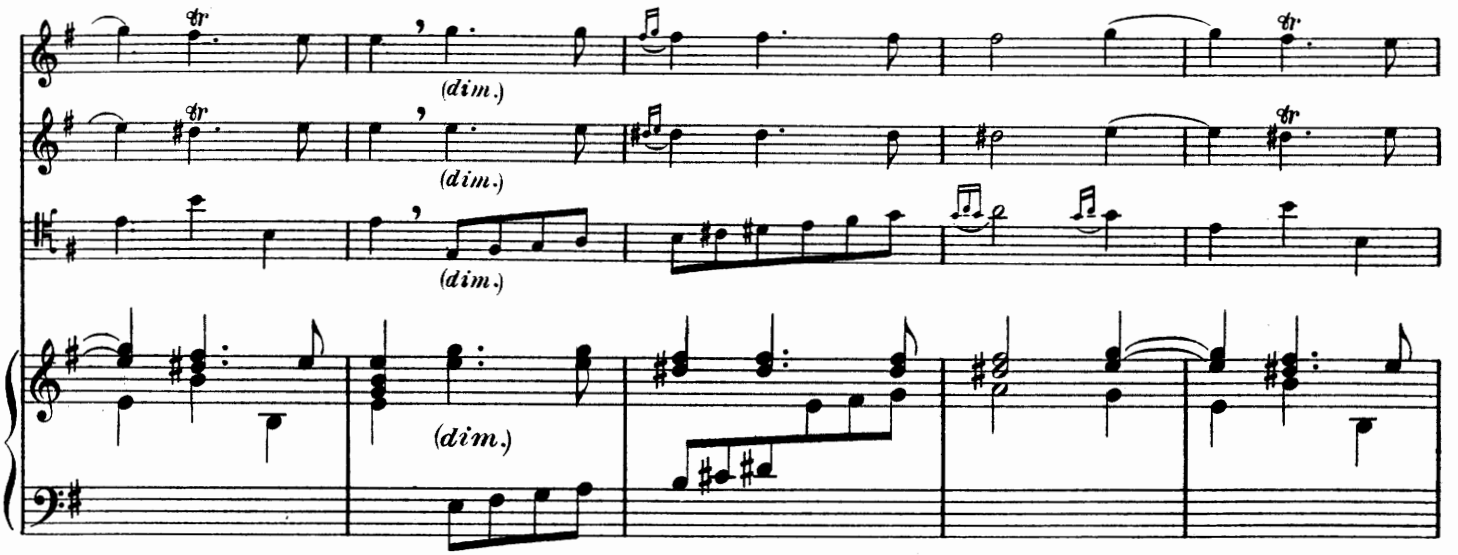

doux
(cresc.)
(f)

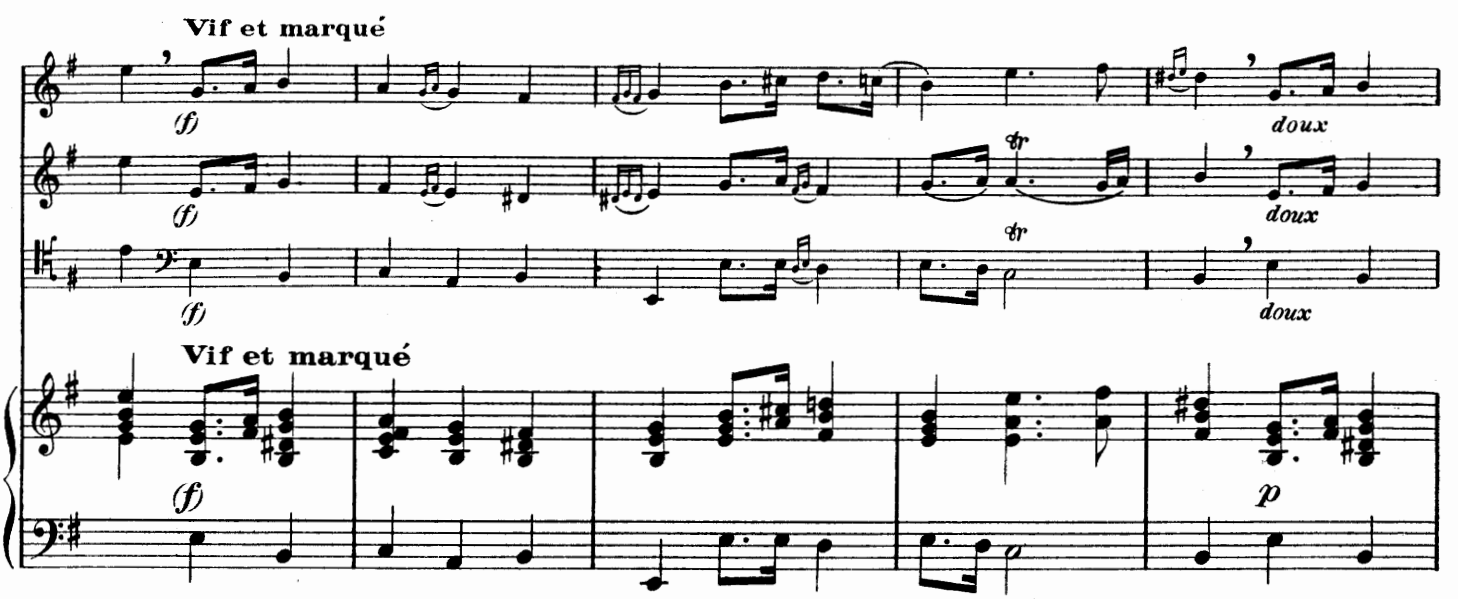
CHACONNE OU PASSACAILLE

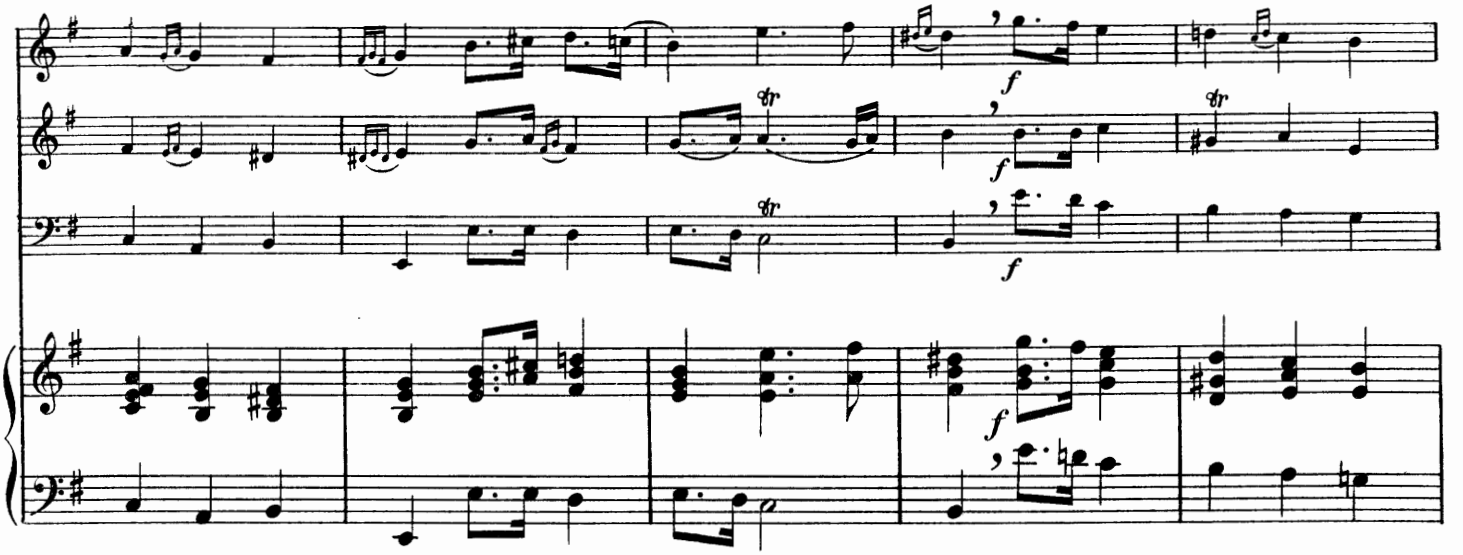


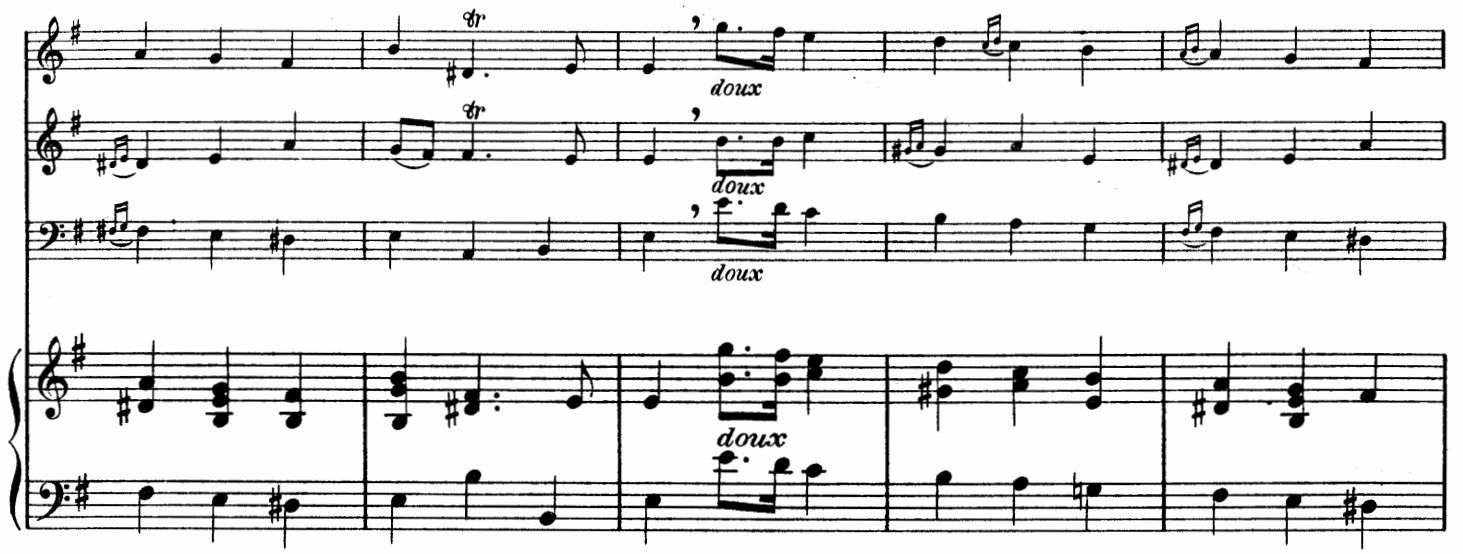

(mf)
(mf)
(mf)
(dim.)
(dim.)
(dim.)
(dim.)
(p)
(p)
(p)
(p)
tr

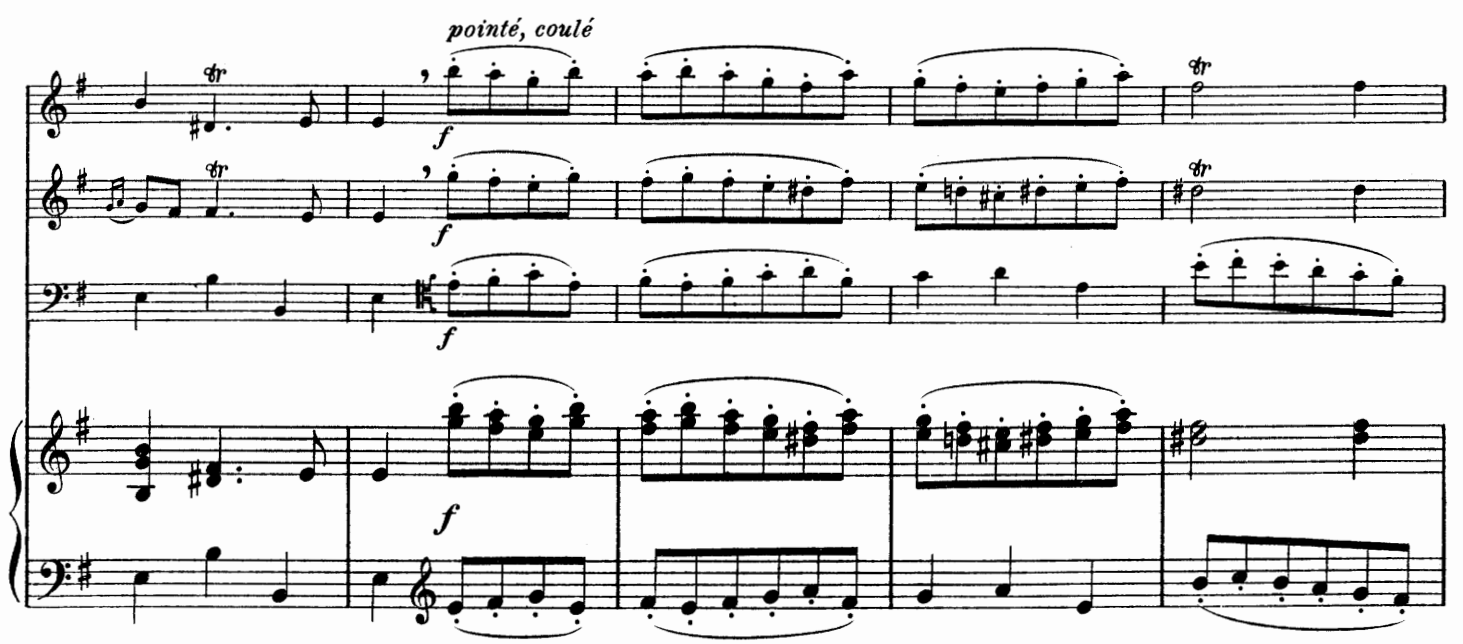

(mf)
(mf)
(mf)

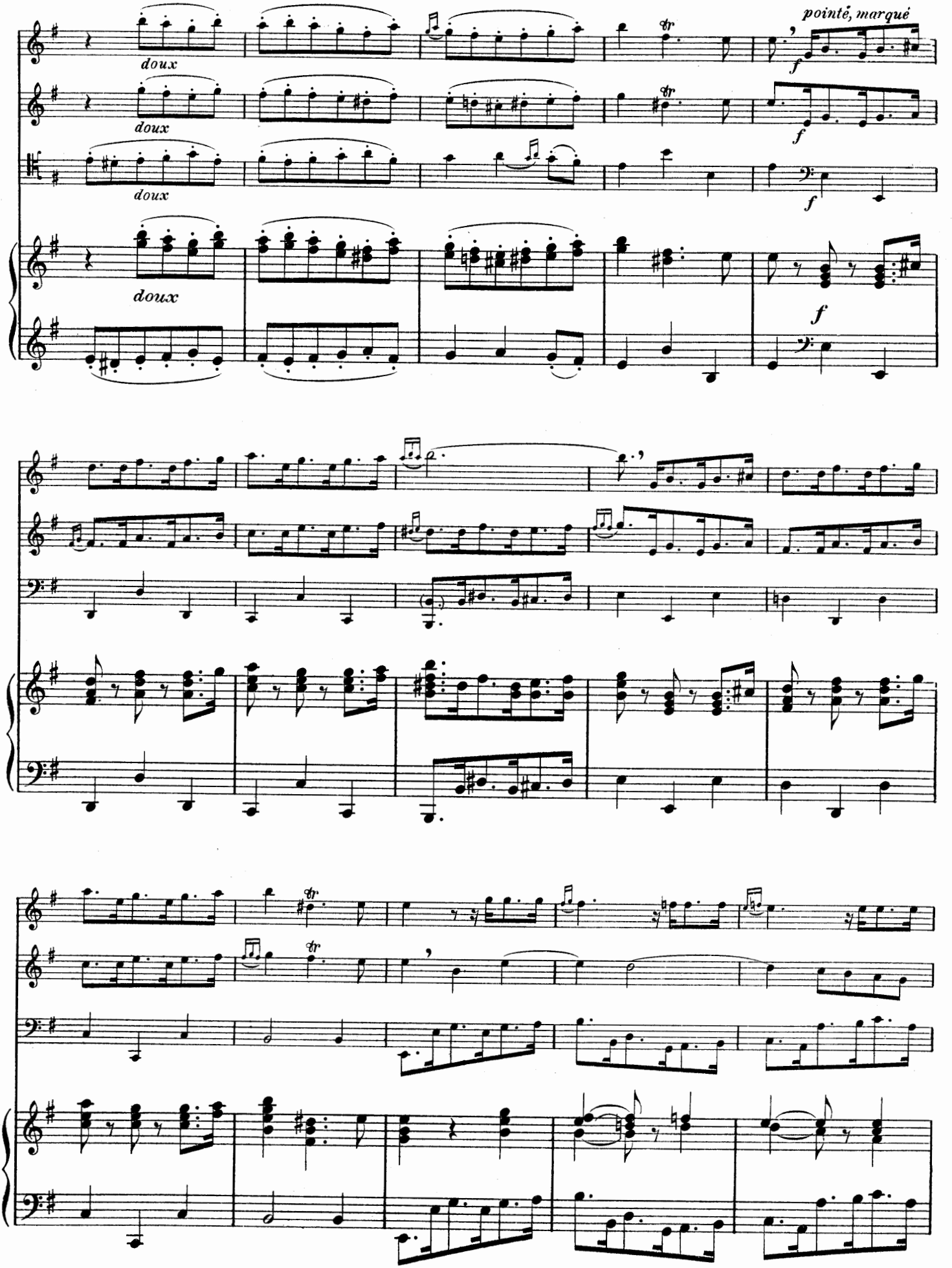

(dim.)
(dim.)
(dim.)
(dim.)

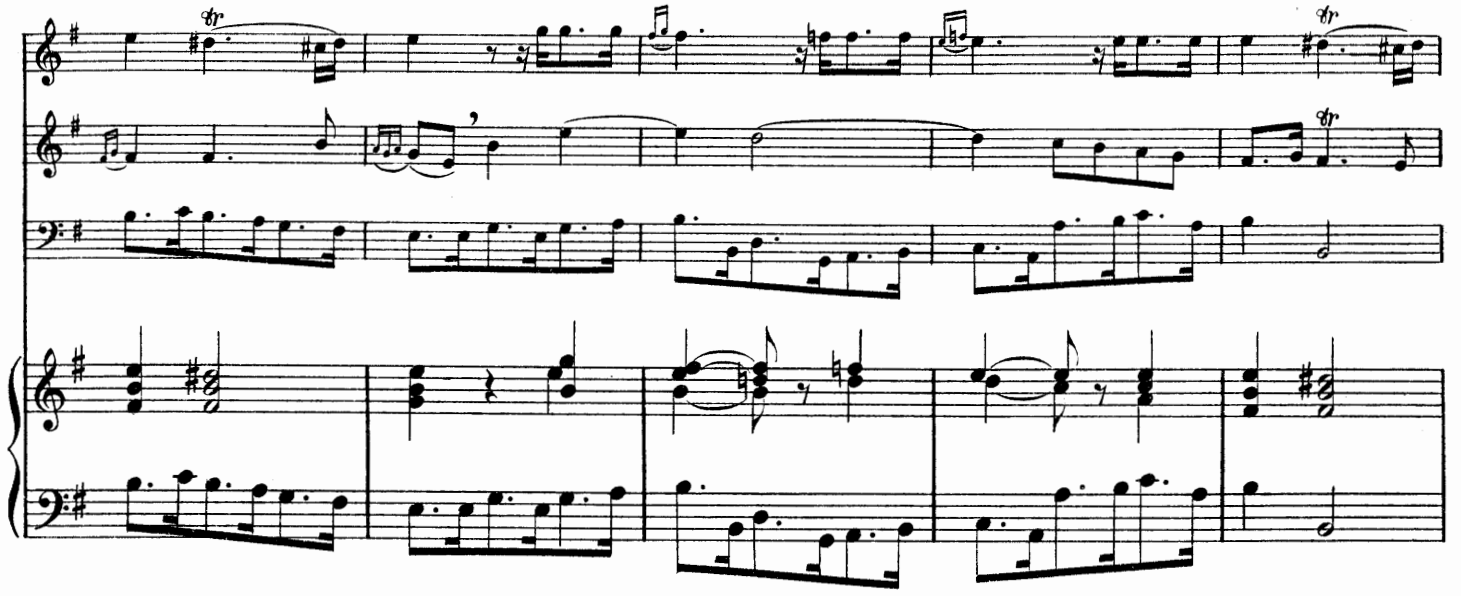

Vif et marqué
(f)
(f)
(f)
doux
doux
doux
Vif et marqué
(f)
p

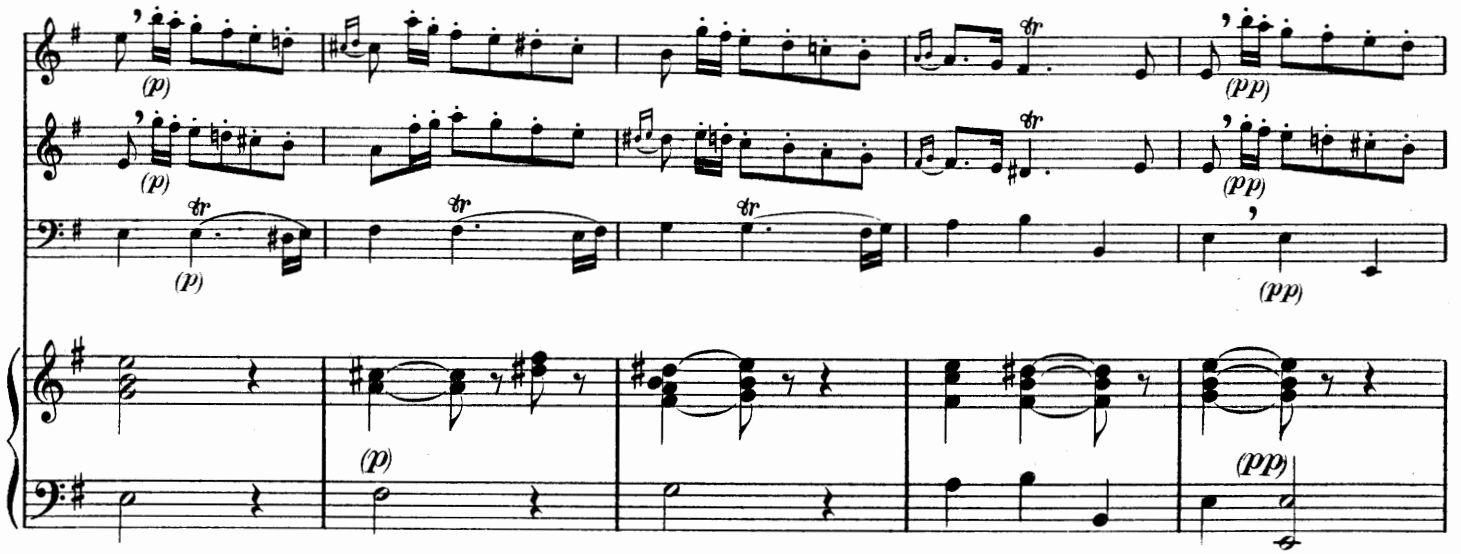

f
f
f
f

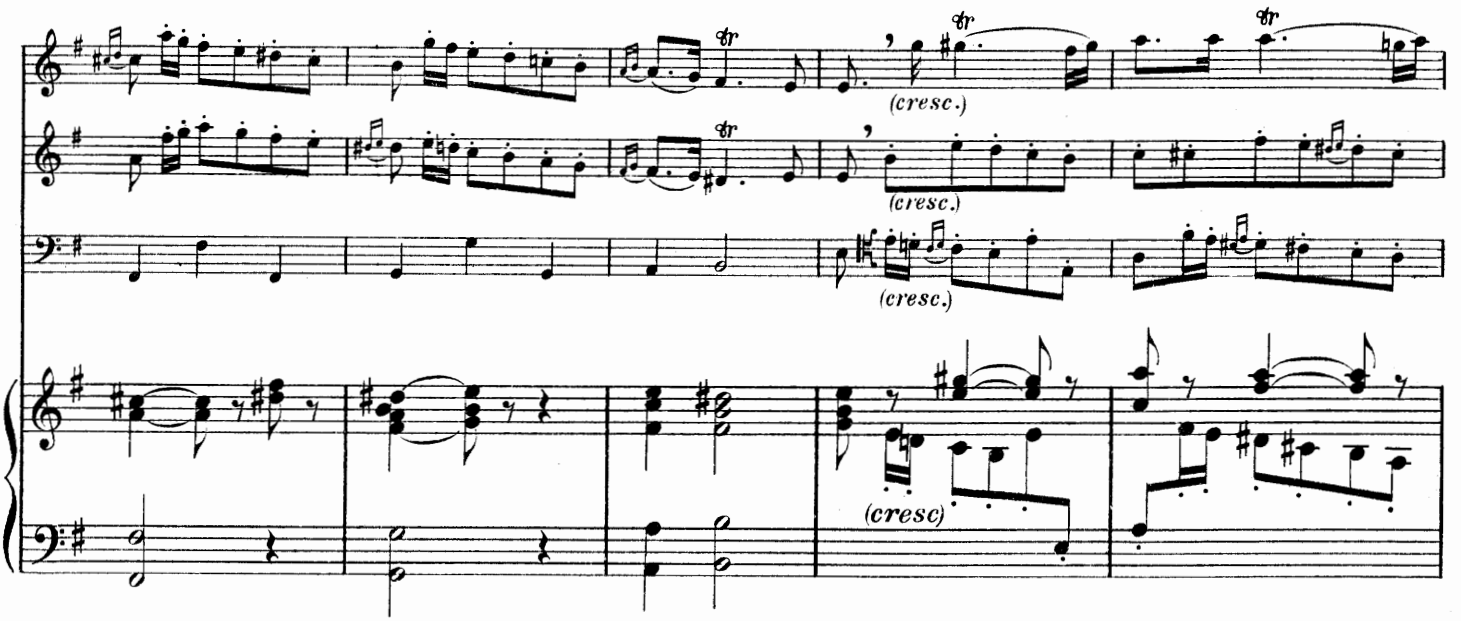

doux
doux
doux
doux

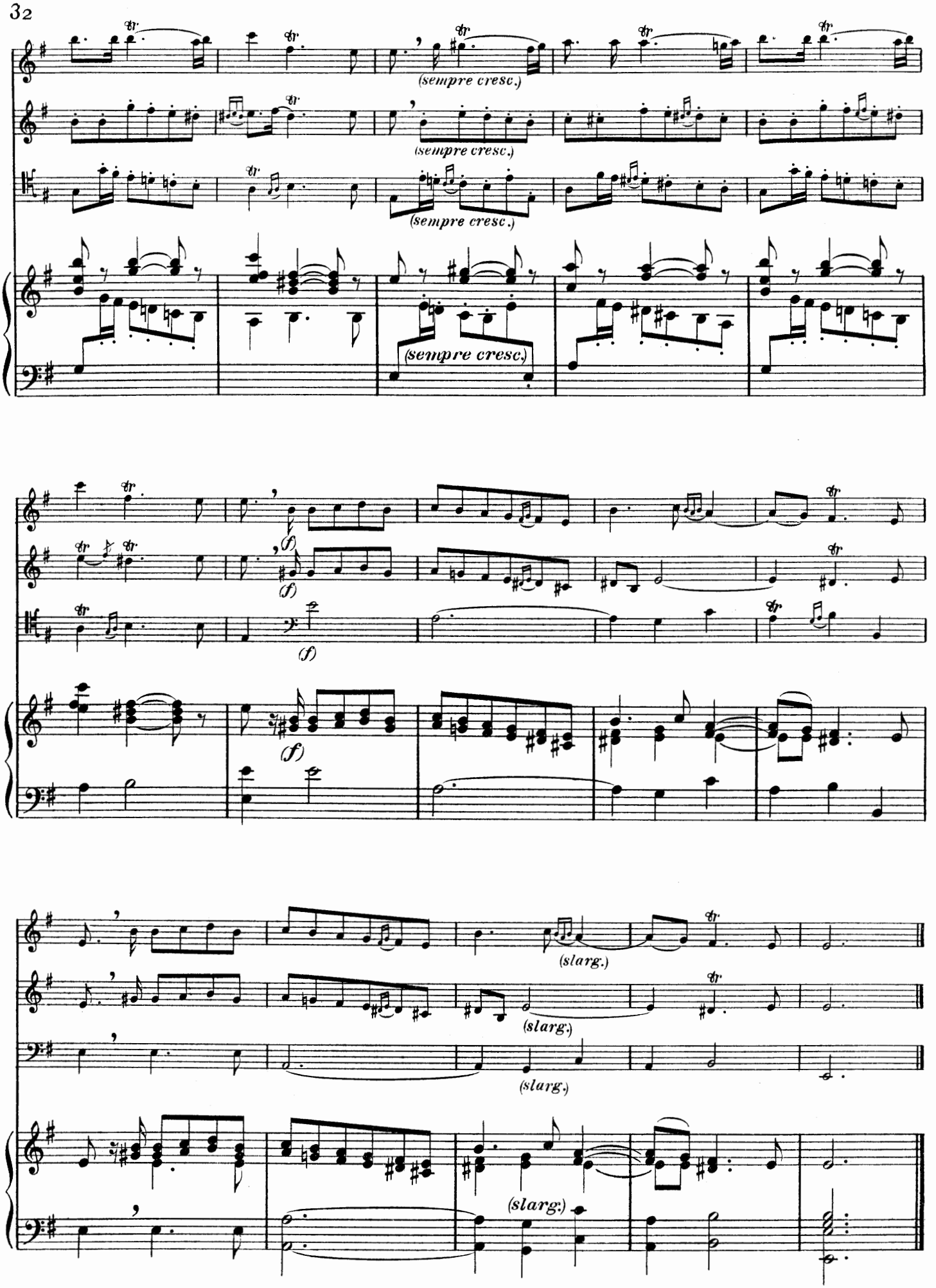

pointé, coulé
f
f
f
f


doux
doux
doux
doux
pointé, marqué
f
f
f
f
tr
tr
tr

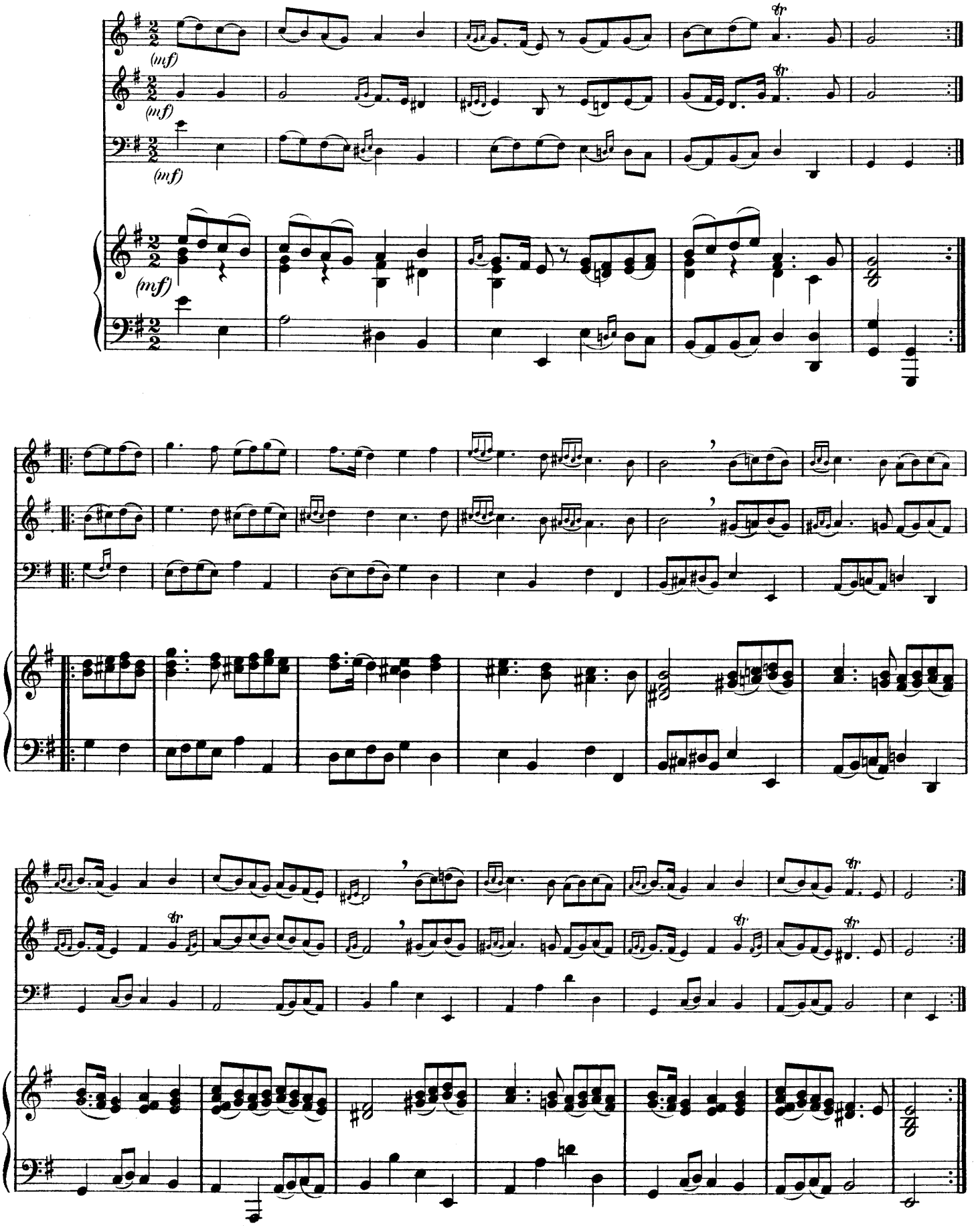



(p)
(pp)

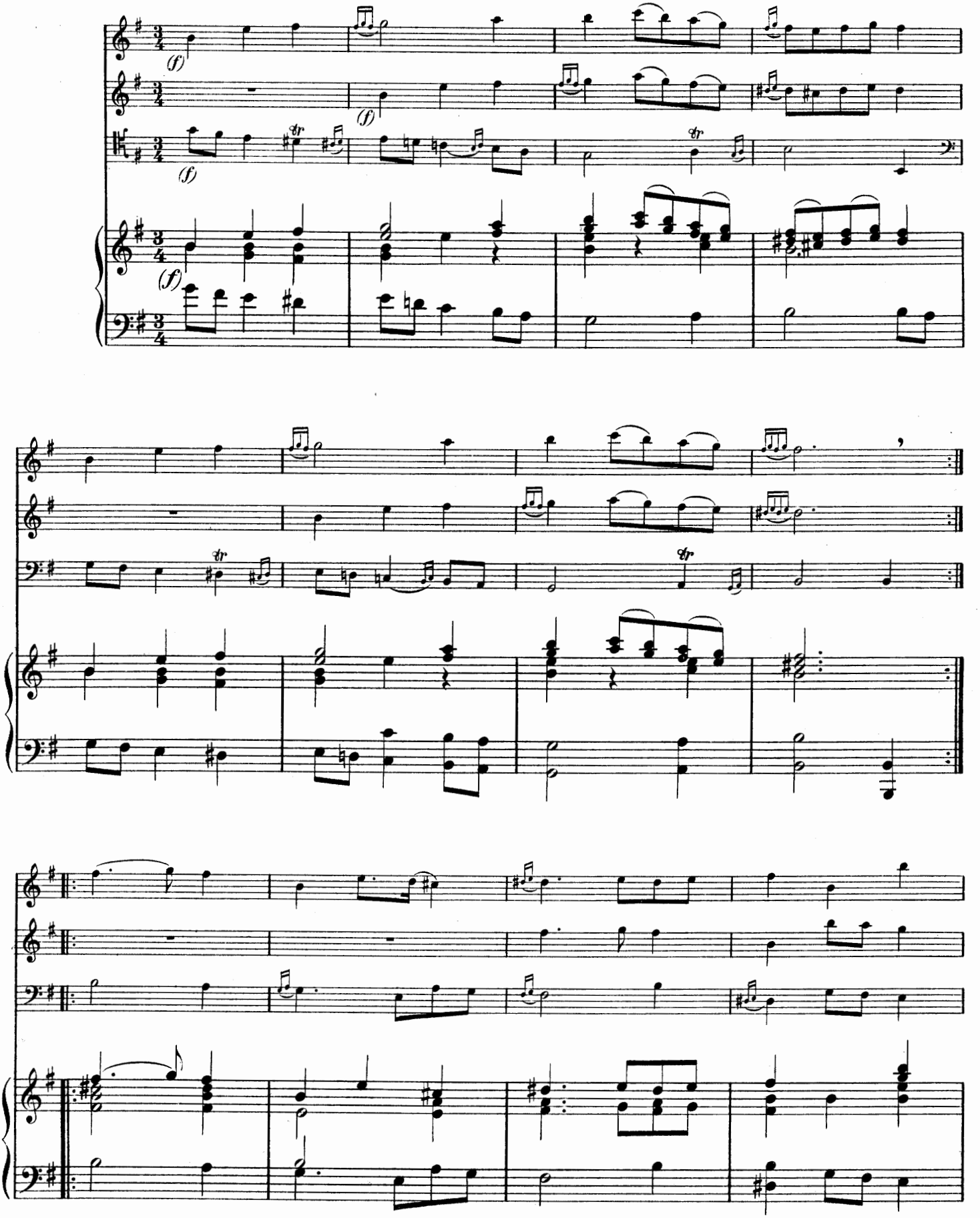

(cresc.)
(cresc.)
(cresc.)
(cresc)

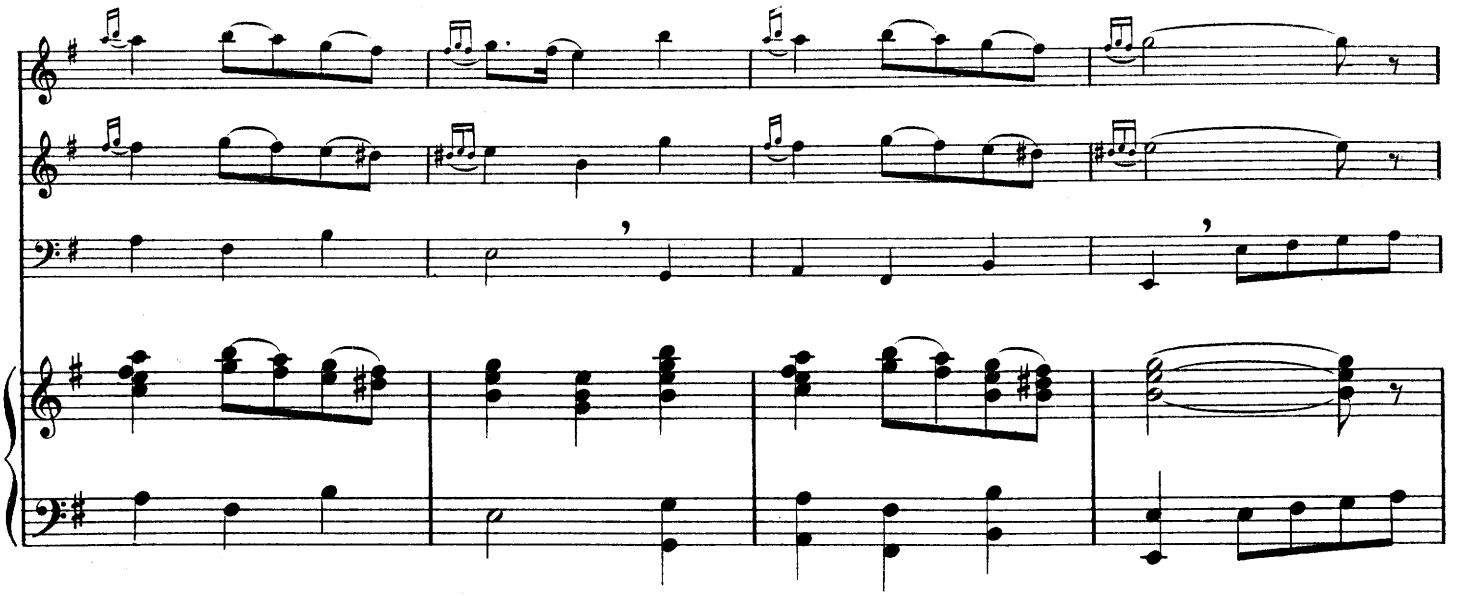

(sempre cresc.)
(sempre cresc.)
(sempre cresc.)
(sempre cresc.)
(f)
(f)
(f)
(f)
(slarg.)
(slarg.)
(slarg.)
(slarg.)

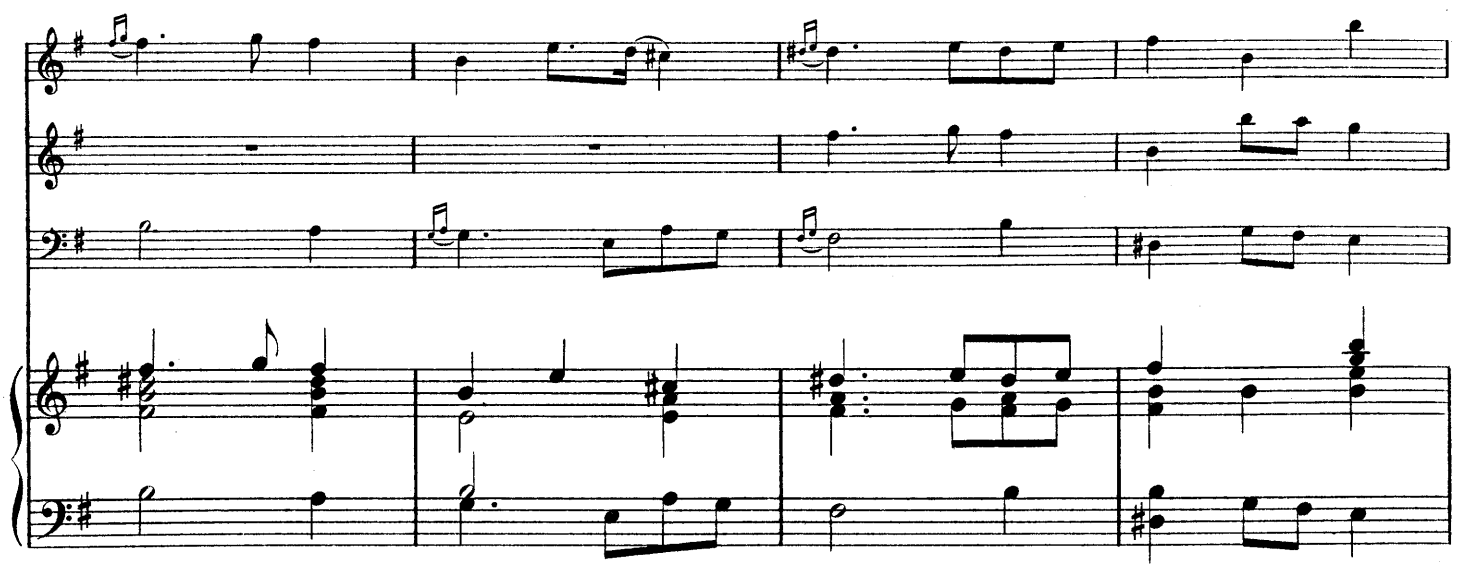
GAVOTTE

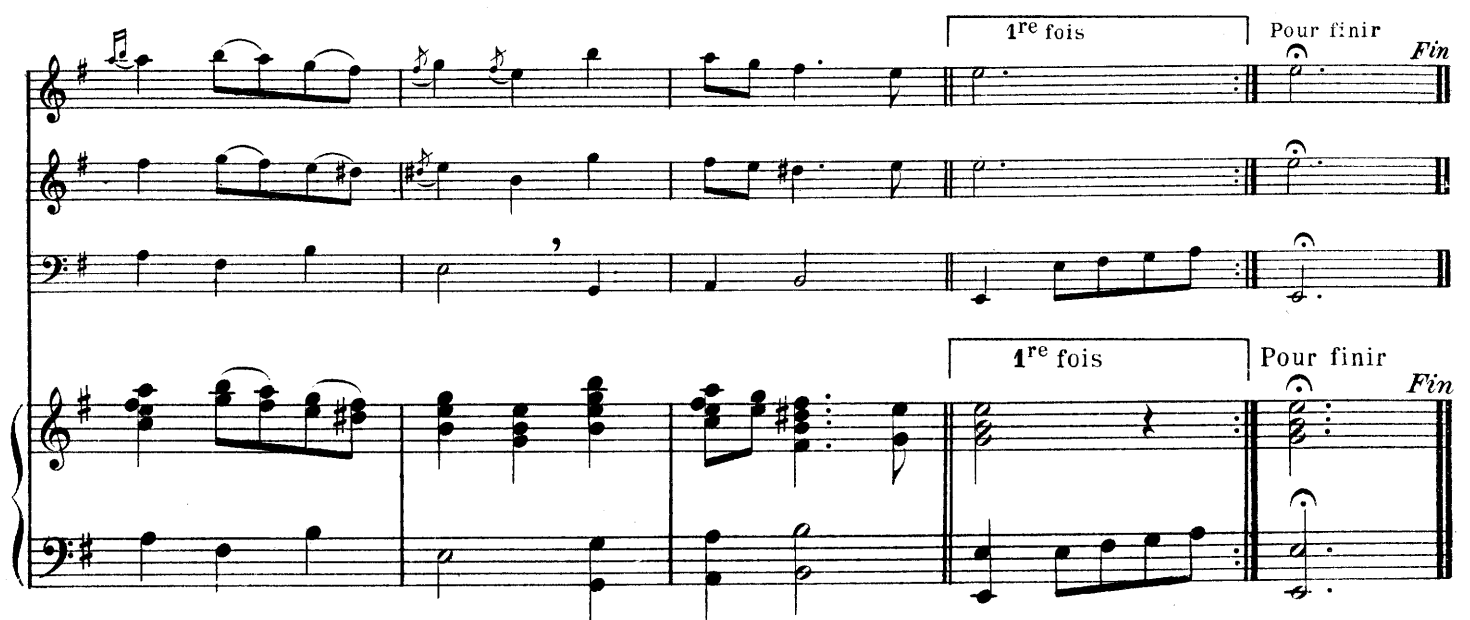


MENUET









Mson Douin, gr.-Poinçons Durand & Cie D. & F. 12,295 Paris, Imp. A. Mounot.